Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

ADMINISTRATION ET REDACTION:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2961

ABONNEMENT:
Un an, Canada........................ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année 2-700 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 24 novembre 1926 No. 37

Les pharisiens se scandalisent

Rome déclare nul le mariage du duc et de la duchesse de Marlborough.

La presse anglaise fait en ce moment grand tapage à propos d'un jugement récent de l'Eglise Catholique.

D'après la dépêche, le duc de Marlborough, séparé de sa femme depuis assez longtemps aurait embrassé dernièrement le catholicisme puis aurait demandé l'annulation de son mariage, ce que Rome, après enquête, aurait accordé.

Il faut entendre les lamentations de l'Eglise protestante et ses récriminations contre l'Eglise catholique "qui, à son dire, foule aux pieds le sacrement du mariage, en viole la sainteté et, au grand scandale des infidèles, sape à leur base la famille et la société, etc., etc.," pour se convaincre du fanatisme, de la mauvaise foi, de l'hypocrisie de cette Eglise fondée sur le divorce et qui, depuis le premier jour de son existence, n'a cessé de le favoriser partout où elle a pénétré.

Quoiqu'il en soit du fait lui-même et des raisons qui auraient porté Rome à déclarer ce mariage nul et invalide,—raisons que nous ne connaissons pas encore suffisamment pour pouvoir les exposer—nous ferons dès aujourd'hui les remarques suivantes.

EMPECHEMENTS DE MARIAGE.

L'Eglise catholique a toujours regardé le mariage comme une chose sainte, un sacrement sur lequel repose le bonheur des familles et des sociétés.

Dépositaire de l'autorité du Christ, de son autorité législative comme de son autorité doctrinale, elle a voulu, par des lois sages et appropriées, faire atteindre à ce sacrement la fin que s'était proposée son divin fondateur. Non seulement elle s'efforce de faire comprendre aux nouveaux contractants la gravité de l'acte qu'ils vont poser en entourant le mariage de cérémonies touchantes, mais elle refuse de le conférer à tous ceux qui voudraient le contracter à la légère ou qui ne présentent pas les qualités requises.

Car il ne faut pas confondre les cérémonies du mariage avec le sacrement lui-même. Deux personnes peuvent venir au pied de l'autel, recevoir la bénédiction du prêtre, prononcer même le *oui* solennel, sans nécessairement recevoir le sacrement de mariage.

Un frère et une soeur, élevés séparément à une grande distance l'un de l'autre, peuvent un jour se rencontrer, s'éprendre d'amour, contracter sans le savoir une telle union, et passer leur vie ensemble sans être pour cela validement mariés.

L'Eglise catholique a donc statué que certains obstacles, certains empêchements rendaient le mariage nul et invalide. Ce sont: la consanguinité, l'affinité, l'âge, la parenté spirituelle, la disparité de culte, les voeux de religion, les ordres sacrés, l'empêchement de crime, de violence, de contrainte, d'enlèvement, etc.

Nous nous dispenserons de commenter la gravité de ces divers empêchements que tout catholique n'a pas le droit d'ignorer et la sagesse de l'Eglise qui, par son autorité législative, s'efforce d'éloigner du sacrement de mariage tous les obstacles contraires à sa fin.

Tout mariage contracté nonobstant l'un de ces empêchements n'est pas un véritable mariage. Les époux pourront être unis aux yeux de la loi civile, mais ils ne sont pas unis par le lien sacramentel du mariage; et si, plus tard, l'Eglise est appelée à se prononcer sur cette union, elle ne fera que proclamer sa nullité.

L'ANNULATION N'EST PAS LE DIVORCE.

Lorsque Rome annule un mariage, certains journaux protestants, peu familiers avec les expressions catholiques et surtout avec les termes théologiques, s'empressent de publier, en grosses lettres, que le pape accorde le divorce. Non seulement ces journaux affichent par là leur ignorance, mais ils trompent leurs lecteurs. L'Eglise catholique, n'a jamais accordé de divorce, elle n'a jamais permis à deux personnes validement mariées de se séparer et de contracter un nouveau mariage. Si pour des raisons absolument graves deux époux ne peuvent plus habiter ensemble, elle leur permettra pour éviter un plus grand mal de vivre séparément, mais jamais de convoler en seconde noce. Le lien du mariage étant un lien de droit divin, il ne peut être brisé que par la mort de l'un des conjoints.

Il suffit de se rappeler, d'un côté la doctrine et la coutume catholique, de l'autre la pratique protestante pour savoir qui des deux respecte davantage le lien sacré du mariage; qui des deux veille avec plus de sollicitude sur le berceau de la famille pour en conserver l'honneur, la réputation et empêcher que rien ne puisse en ternir la pureté. Et lorsque certains ministres ou écrivains protestants osent critiquer l'Eglise catholique et se scandaliser de sa conduite dans l'annulation tout-à-fait exceptionnelle d'un mariage, il nous est bien permis de leur répondre: "tas de pharisiens!"

O. Allard, O. M. I.

L'apostolat par radio

Les conférences du P. Grant, O.M.I.—Catholiques et protestants aux écoutes—Quand aurons-nous un poste catholique? Message de Mgr Turquetil à ses missionnaires.

Parmi ceux qui se donneront la peine de parcourir ces lignes il en est qui connaissent le radio et en sont de jour en jour émerveillés. Ils estiment que, même dans les conditions les moins favorables, c'est déjà quelque chose de pouvoir entendre le son d'une voix humaine ou d'un instrument de musique à des milliers de milles de distance. Ils se tiennent souvent aux écoutes pour saisir les vibrations mystérieuses qui fourmillent dans l'air à toute heure de la soirée. Ils ont la passion de découvrir de nouveaux postes sur un instrument plus ou moins parfait, et ces postes ne manquent pas, puisque les Etats-Unis à eux seuls en comptent 615 distribués de l'Atlantique au Pacifique, sans parler de ceux de l'Europe que l'on ne désespère point de capter. Passion en somme assez innocente, sauf qu'elle demande du temps et de la patience.

D'autres n'ont ni ce temps ni cette patience. Ils aiment cependant la belle musique, les beaux concerts, le chant, les discours et ils sont servis à souhait à certaines heures connues. New-York, Chicago, San-Francisco, Los-Angeles sont à leur service ainsi que plusieurs autres postes qui émettent d'excellents programmes souvent avec une perfection merveilleuse. D'autre part, si les trémousements de la musique de danse et les beuglements du jazz les dégoûtent, ils n'ont qu'à tourner l'aiguille pour les éliminer, et tout est dit. La tendance générale d'ailleurs est vers le mieux, vers la beauté artistique.

Le radio est une découverte ou une invention pour ainsi dire toute récente. Le plus grand nombre ne le connaissent encore que par ouï-dire ou pas du tout. Mais déjà il a fait des progrès de géant et l'on peut prévoir qu'il deviendra d'usage général, comme le sont devenus le journal et le cinéma.

Il est incontestable que le radio est déjà une énorme puissance, qui par certains côtés, dépassera peut-être celle de l'imprimé. Ne serait-il pas temps de songer tout de suite à utiliser cette puissance pour le bien, pour l'apostolat?

Un jeune missionnaire Oblat, le R. P. Grant, de Saskatoon, a pensé avec raison que cela pouvait se faire et devait se faire. Muni de l'autorisation de ses supérieurs, il inaugurait l'hiver dernier une série de conférences catholiques par radio ayant pour but d'enseigner le catéchisme aux enfants des campagnes éloignées, d'expliquer la doctrine catholique, de détruire les préjugés, de répondre aux objections et aux questions posées, et enfin de susciter des vocations. Cette conférence d'une heure se donnait d'abord une fois par semaine au poste CJWC de Saskatoon. Elle devint bientôt si populaire et si appréciée, elle fut suivie avec un si vif intérêt et par les catholiques et par les protestants, que l'on jugea à propos de doubler les heures d'émission, malgré la pénurie des ressources. Interrompues durant l'été, ces conférences ont repris en septembre et se donnent tous les mardi et jeudi, de 5 heures à 6 heures du soir.

Nous avons eu le plaisir et le privilège de parcourir les centaines de lettres que le R. P. Grant a reçues de 125 endroits différents, soit de catholiques ou de protestants. Ces lettres sont extrêmement touchantes. Elles sont pour la plupart de gens sans beaucoup d'instruction, si l'on en juge par l'orthographe rudimentaire, mais elles représentent aussi à peu près toutes les classes sociales et un peu toutes les nationalités. Très rares sont les lettres d'insulte ou de mépris. Les protestants demandent à s'éclairer et se disent heureux de connaître l'Eglise catholique sous un jour qu'ils ignoraient complètement parce qu'on ne le leur avait jamais montré. Les catholiques sont fiers de voir exposer la vérité et d'avoir des réponses à donner aux objections qu'ils rencontrent. Les voisins se rassemblent pour venir écouter ces conférences et font parfois plusieurs milles pour ne pas en manquer une seule. Quelquefois c'est un protestant qui invite ses voisins catholiques, ou réciproquement.

Voici par exemple un protestant qui écrit: "Il me serait bien difficile de vous exprimer toute l'appréciation et la gratitude que ma femme et moi ressentons pour vos admirables conférences par radio. Si vous saviez comme nous avons hâte de vous entendre tous les mardi et jeudi, vous nous comprendriez. Je suis heureux que vous donniez ces conférences et que vous répondiez à de nombreuses questions, qui nous éclairent, nous qui ne sommes pas catholiques. Je parle pour moi-même, mais je crois que mes vues sont partagées par beaucoup de non catholiques qui sans connaître beaucoup la religion, cherchent à vivre décemment. Mon attitude à l'égard de l'Eglise catholique était remplie de préjugés d'ignorance.. Joignant à sa lettre une offrande substantielle il ajoute: "Nous avons retiré tant de consolation et de profit de vos conférences que nous voudrions vous donner au moins ce faible témoignage de notre appréciation".

La note la plus frappante de toutes les lettres est celle de la sincérité dans la gratitude pour l'inauguration de ce service qui répond certainement à un grand besoin. Les âmes qui ont soif de la vérité sont bien plus nombreuses que l'on pense. Et alors, quel vaste champ d'apostolat, encore bien peu exploité, que celui de la prédication de l'Evangile et de l'enseignement de la vérité catholique par le moyen du radio!

Le poste émetteur de Saskatoon n'est pas très puissant. Il est facilement supplanté par d'autres postes plus éloignés mais plus puissants s'il arrive que ces derniers émettent en même temps. On a alors l'impression pénible d'entendre pour ainsi dire la voix du siècle qui couvre la voix de la vérité catholique.

Aurons-nous un jour un poste émetteur assez puissant pour que la voix de l'Eglise catholique puisse se faire entendre dans toutes les parties de la prairie et porter la lumière dans bien des âmes qui l'attendent? Il faut le souhaiter, il faut l'espérer!, il faut y travailler

D'après les lettres reçues, la voix du P. Grant est actuellement entendues dans un rayon d'environ 200 à 300 milles, ce qui couvre à peu près la Saskatchewan. A l'ouest Howie, Alta., à l'est, Yorkton, Sask. sont les points les plus éloignés d'où soient parvenues des lettres mentionnant que la réception a été suffisamment claire.

Les amateurs de radio savent que la portée des ondes sonores est autrement plus grande lorsqu'elles partent d'un poste puissant. Certains postes de New-York, de la Floride et de la Californie, sont entendus clairement en Saskatchewan.

En allant vers le nord la portée semble illimitée. L'autre soir le poste de Hastings, Nébraska, a donné un superbe programme d'une durée de six heures, spécialement pour les gens de la région du cercle arctique qui sont pendant des mois sans communication avec le reste du monde. Des messages personnels ont été adressés de ce poste jusqu'au Danemark, au Groenland, et depuis la terre de Baffin jusqu'à l'Alaska, à différentes personnes dans ces régions solitaires qui ont du passer la nuit aux écoutes, attendant avec anxiété la mention de leur nom et des nouvelles de famille qui les intéressent. Nous avons remarqué spécialement un touchant message de Mgr Turquetil à chacun de ses missionnaires chez les Esquimaux. On a donné de plus un résumé intéressant des nouvelles depuis trois mois: résultat des élections générales au Canada et aux Etats-Unis, désastre de la Floride, conférence impériale, etc. C'est une idée superbe à base de charité chrétienne.

Par le radio, le monde entier devient peu à peu une vaste assemblée à la portée de la voix humaine. Il y a là des possibilités énormes pour le bien comme pour le mal. A nous catholiques qui possédons la vérité intégrale de faire entendre la voix de la vérité dans cette assemblée. A nous de le comprendre. C'est un devoir d'apostolat.

A.-F. Auclair, O.M.I.

Fin de la Conférence Impériale.

Les Dominions et l'Angleterre sont égaux

Changement radical dans les rapports entre la mère-patrie et les Dominnions

Les Dominions sont des Etats autonomes

Londres.—La conférence impériale a reconnu à l'unanimité samedi le 20 novembre que la Grande Bretagne et les Dominions occupent le même rang dans l'Empire.

La Conférence Impériale, en adoptant le rapport du comité des premiers ministres sur les relations inter-impériales, a posé le sceau de son approbation sur ces paroles significatives:

"La position et le rapport mutuel du groupe des communautés à gouvernement propre (self-governing) composé de la Grande Bretagne et des Dominions peuvent être ainsi définis. Ce sont des états autonomes dans l'Empire britannique, occupant tous un rang égal et sans aucune subordination les uns aux autres sous un point quelconque de leurs affaires domestiques ou étrangères, bien qu'unies par une commune allégeance à la couronne et librement associés comme membres du "British Commonwealth of Nations."

Londres. — La Conférence impériales s'est terminée hier 23 novembre.

Le rapport final des travaux contient la plupart des décisions que nous avons rapportées chaque semaine au fur et à mesure que les sessions se multipliaient.

Le comité des premiers ministres surtout a accompli une tâche importante que tous les journaux du monde se sont fait un devoir de commenter.

En remplaçant l'empire britannique par un "commonwealth" de nations autonomes, les premiers ministres ont établi sur de nouvelles bases les relations des Dominions avec la Grande Bretagne et changé l'axe de la politique inter impériale. La pratique peut pour le moment être peu différente de ce qu'elle était hier, mais les principes sont posés et les Dominions jouissent maintenant dans leurs affaires intérieures et extérieures d'une somme de liberté qui n'a d'égale que l'indépendance complète.

La presse anglaise salue avec joie l'heureuse issue de la conférence impériale qui laisse en somme l'empire intact et rattache les dominions à la mère-patrie par des liens de gratitude, d'autonomie et de sécurité plus forts que la conquête et la domination.

La liberté des institutions est le sang de sa vie

Le rapport, faisant une brève revue de l'histoire contemporaine, dit que la tendance des dominions à l'égalité de status est tout à la fois légitime et inévitable. Les conditions géographiques et autres défendent de songer à une fédération. La seule alternative qui reste pour maintenir l'empire est l'autonomie. Tout membre "self-governing" de l'Empire est maintenant maître de sa destinée. En fait, si non toujours dans la forme, aucun n'est soumis à une contrainte quelconque.

Le rapport continue:

Mais aucune étude, si approfondie soit-elle, des relations négatives qui existent entre la Grande Bretagne et les Dominions les uns à l'égard des autres ne peut arriver à exprimer plus qu'une partie de la vérité. L'Empire Britannique n'est pas fondé sur des négations. Il repose essentiellement, si non formellement, sur des idées positives. *LA LIBERTE DES INSTITUTIONS EST LE SANG DE SA VIE. LA LIBERTE DE LA COOPERATION EST SON INSTRUMENT* et la paix, la sécurité, le progrès ont au nombre de ses objectifs.

"Tous les aspects de ces grands problèmes ont été étudiés, et bien que chaque dominion soit maintenant et doive toujours rester le seul juge de la nature et de la grandeur de sa coopération, aucune cause commune ne sera, à notre avis mise par là en danger."

Le rapport décrit ensuite l'égalité de rang dans l'Empire comme la base du principe qui gouverne les relations inter-impériales.

Le gouverneur ne représente que la couronne

Le rapport parlant des relations entre les différentes parties de l'empire propose tout d'abord de changer le titre de Sa Majeste le Roi. Il fait disparaître le mot "United Kingdom" à cause de l'Etat libre d'Irlande devenu un dominion. Son nouveau titre se lira ainsi: "George V par la grâce de Dieu roi de la Grande-Bretagne, d'Irlande, et des Dominions britanniques d'outre-mers, défenseur de la foi, empereur des Indes"

La conséquence essentielle de l'égalité de status entre les membres du Commonwealth est que le gouverneur général ne représente plus que la couronne. Il occupe dans le Dominion à l'égard de l'administration des affaires publiques la même position que Sa Majesté le roi en Grande Bretagne; il n'est ni le représentant ni l'agent du gouvernement de Sa Majesté en Grande Bretagne ou d'un département de ce gouvernement.

Quant aux relations avec les puissances étrangères le rapport demande l'application dans son intégrité de la résolution de la dernière conférence à ce sujet:

1) Que dans les traités futurs les plénipotentiaires britanniques signent pour la Grande Bretagne, le nord de l'Irlande, les colonies et les protectorats, et que chaque Dominion ainsi que l'Inde signe pour lui-même, le Canada signant immédiatement après la Grande-Bretagne.

2) Que ni la Grande Bretagne ni les Dominions ne puissent être forcés d'accepter des obligations actives sans le consentement défini de leurs propres gouvernements.

De gouvernement à gouvernement

Le rapport indique aussi que le gouverneur-général n'est plus le canal officiel des relations entre le gouvernement britannique et les gouvernements des dominions. Les gouvernements des différents membres du Commonwealth traiteront désormais de gouvernement à gouvernement.

Les rapports du gouverneur-général à l'égard du gouvernement du Dominion auprès duquel il siège doivent être ceux du Roi à l'égard du gouvernement britannique.

C'est le droit exclusif de chaque Dominion de tenir la couronne au courant de tout ce qui concerne ses propres affaires, et le gouvernement britannique ne doit plus aviser le Roi des affaires d'un Dominion.

Le rapport recommande cependant l'établissement d'un comité spécial chargé d'étudier les mesures légales qui autoriseraient le désaveu de la législation d'un Dominion, et le droit des parlements des Dominions à donner à leurs lois une portée extraterritoriale.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les Activités de l'A. C. F. C.

LIVRES SCOLAIRES.

Les écoles qui auraient besoin de catéchismes édition recommandée par Monseigneur l'évêque de Prince-Albert, peuvent se les procurer en s'adressant au Secrétariat de l'A.C.F.C., où ils trouveront également tous les livres scolaires français en usage dans les écoles. Nous avons aussi en magasin le nouveau manuel Longmans Modern French Course — récemment autorisé par le département de l'Education de Regina.

PROPAGANDE D'UN INSTITUTEUR.

Un instituteur de la province de Québec, établi en Saskatchewan depuis quelques années, nous adresse le prix d'un abonnement au Patriote pour les élèves finissants de l'Ecole Normale Jacques-Cartier de Montréal. Nos sincères remerciements à ce pratique propagandiste

AU CERCLE DE GRAVELBOURG.

Une date qui comptera dans les annales de l'A.C.F.C. de Gravelbourg fut celle des journées du 13 et du 14 novembre. Qu'on en juge par ces deux ou trois détails. Le samedi, un Tag-Day — disons de suite que les souriantes Quêteuses de la Contribution Nationale furent Mlles Germaine Pouchard et Alice Bachand — rapporta exactement $82.30.

Le lendemain, à la messe, en même temps que la quête ordinaire monsieur le curé, toujours ingénieux pour le bien, permit une collecte en faveur de l'A.C.F.C., et l'on recueillait ainsi plus de :50.

Le soir, une séance presque improvisée réunissait la plus nombreuse assistance, dit-on, qu'ait jamais vue la salle St-Jean-Baptiste. N'est-ce pas assez pour prouver l'attachement pratique de la population pour son organisation nationale. La fanfare, les charmantes déclamations des bambins du Jardin, du chant et des déclamations parfaitement rendus par les Elèves du Couvent, la déclamation toujours si goûtée du "Pain de chez nous" par un élève du Collège, une conférence du R. P. Louis Simard, O.M.I., sur "Quelques Amis Anglais" d'Alberta des paroles vibrantes de M. le curé une spirituelle comédie de Labiche dont chacun des acteurs provoqua souvent les applaudissements enthousiastes de l'assistance, tout fut à souhait pour faire de la réunion un "moment de vie française intense". C'était l'effort magnifique de l'union des institutions de la ville. Un spectateur enthousiaste, pourtant habitué aux solennités, disait au sortir de cette séance: "Ce fut une splendide soirée d'action française."

Grâce à ce geste, Gravelbourg peut se vanter de donner l'exemple et offrir la somme de $400. a l'A.C.F.C.

CERCLE DE TISDALE.

A une réunion des paroissiens de langue française tenue à Tisdale, le dimanche 15 août, il a été procédé à l'organisation de l'A.C.F.C., et cette organisation a été complétée à une réunion du comité tenue le 4 novembre.

Les membres du comité sont: Président, M. Gauthier; vice-president: Alex. Marleau; membres: Jos. Rioux, E. Casavant, J. Bothorel; A. Stebbin représentant le groupe d'Eldersley et Jos. Tétreault représentant le groupe de Chagoness, secrétaire-trésorier, R. P. H. Voisin.

Le programme d'action du comité est tout d'abord de compléter le recrutement en enrôlant ceux de nos compatriotes qui n'ont pas encore donné leur noms.

Une campagne va être faite pour obtenir que chacune des familles enrôlées dans l'Association devienne une abonnée du *Patriote*.

Il est en outre décidé qu'une partie de cartes au profit du *Patriote* sera donnée avant le carême.

La contribution des membres zélateurs se monte à $10.00 somme qu'ils sont heureux d'offrir à l'organisation.

Nos félicitations aux officiers du nouveau cercle, nos voeux de succès dans la mise en pratique de leur programme d'action et nos remerciements pour leur prompte contribution à nos oeuvres.

—:*:—

Le Parc aux Oiseaux bleus

Nouveau feuilleton du "Patriote"

Nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs le premier numéro d'un feuilleton de grand intérêt du à la plume de cet écrivain de race qu'est M. Charles Foley.

En dépit de son nom, M. Foley est un romancier français qui s'est attiré sur lui l'attention des lecteurs de France par ses remarquables articles parus dans "*Echo de Paris*.

M. Foley sait mener une intrigue, créer des situations pleines de vie peindre les caractères, faire naître un intérêt croissant pour les personnages qu'il met en scène. On ne s'ennuie point à le suivre parce que la trame de son récit est celui même de la vie avec ses imprévus et ses mille incidents pittoresques.

Ne passez pas une ligne du "Parc aux Oiseaux bleus"; chacune vous réserve des surprises, d'agréables analyses de sentiments, de douces et saines émotions.

—:*:—

Une encyclique du Pape sur la persécution du Mexique

Rome. — Dans une encyclique publiée samedi dernier, le 20 novembre, Notre Saint Père le Pape, après avoir dénoncé fortement la tyrannie sanguinaire du gouvernement mexicain, supplie tous les catholiques de continuer leurs prières pour obtenir du ciel la cessation de telles atrocités qui ne le cèdent en rien aux pires persécutions de l'histoire, y compris la révolution française. Il salue avec respect et amour ces courageux jeunes gens qui préfèrent mourir que d'acclamer leur persécuteur; ces vierges chrétiennes que la haine satanique des gouvernants enferme dans les prisons pour les y livrer aux plus infâmes traitements.

—:*:—

Les employés de chemin de fer fèront la grève

Le résultat du vote pris la semaine dernière parmi les conducteurs et les employés des trains du C.N. et du Pacifique Canadien vient d'être connu. Les membres des unions sont en faveur de la grève si les gages au Canada ne sont pas mis au niveau de ceux que reçoivent les mêmes employes aux Etats-Unis.

—:*:—

La grève anglaise est pratiquement terminée

Londres. — Bien que les délégués des mineurs aient déclaré vendredi dernier que les unions locales ne devaient effectuer aucun règlement final avec les propriétaires de mines, la grève du charbon touche à sa fin et les ouvriers retournent au travail en grand nombre.

Les résultats de cette grève, la plus désastreuse qu'aient jamais enregistrée les annales du pays peuvent se résumer en ces mots: les ouvriers n'y ont rien gagné mais y ont perdu beaucoup; les propriétaires ne peuvent chanter victoire; la nation et les industries nationales y ont subi un véritable désastre. Ce résultat déplorable est attribué en grande partie à la Fédération des Mineurs et certains journaux ne se gênent pas pour dire que les mineurs furent défaits par leurs propres chefs malgré les efforts du gouvernement pour les sauver.

Lettres au "Patriote"

Une appréciation louangeuse

Gravelbourg, Sask.
Ce 16 novembre 1926

Monsieur J.-E. Morrier,
Commandeur de Saint-Gregoire,
Administrateur du "Patriote",
Prince-Albert, Sask.

Cher monsieur Morrier,

Je causais l'autre jour avec M. Denis de l'oeuvre que vous accomplissez au "Patriote". Comme ce journal est indépendant des partis politiques, et s'occupe exclusivement de questions religieuses et nationales, je suis tout à fait à mon aise pour en donner une appréciation.

J'admire le désintéressement dont vous faites preuve, vous et vos collaborateurs, en consacrant vos vies à une oeuvre aussi utile à notre race. Certes, si vous recherchiez l'argent, vous pourriez facilement trouver quelque chose de beaucoup plus rémunérateur; mais vous préférez vous vouer à ce que j'appellerai, sans exagération, un apostolat. Le moins que nous puissions faire, nous qui sommes dans le rang et que d'autres occupations retiennent, c'est de contribuer, chacun dans la mesure de nos moyens, à maintenir l'oeuvre du "Patriote". Faisons-le connaitre à tous nos amis, encourageons-les à devenir ou à rester ses abonnés. En travaillant à maintenir et consolider les vieilles traditions canadiennes-françaises en Saskatchewan, nous travaillons pour le plus grand bien du Canada, notre patrie.

Je vous prie de me croire,
Votre dévoué,
A. Gravel.

:*:

A propos d'un départ

Monsieur le directeur,

Notre jeune et distingué compatriote, M. *Henri Turcot*, professeur de français et de latin à l'Ecole *Normale provinciale de Saskatoon*, vient d'être nommé au poste d'assistant-commissaire du *Commerce*, auquel l'avaient préparé ses études de Paris.

Nous croyons savoir qu'il a accepté et que même il a fait tenir récemment sa démission à l'hon. M. Latta, ministre de l'Education.

M. H. Turcot, arrivé en Saskatchewan au printemps de 1922, s'est immédiatement livré à l'enseignement. Durant l'hiver de 1923, il fit de fortes études de pédagogie théorique et expérimentale à l'Ecole normale de Saskatoon, dont il devint quelques mois plus tard l'un des professeurs, le plus jeune qui ait jamais été nommé à telle charge en cette province. En 1924, le gouvernement de Régina, reconnaissant ainsi ses succès et ses mérites, l'envoyait, comme boursier faire un séjour d'études à Paris, où il brûla les étapes et décrocha, en juillet 1925, le degré de licencié ès-sciences économiques, sociales et politiques de l'Institut Catholique et le diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes sociales. Sa thèse de license, problème d'actualité: "La Dévaluation du franc" fut fort remarquée par ses professeurs et par le jury des examinateurs.

A Saskatoon, comme d'ailleurs partout où il est passé, M. Turcot a fait apprécier la langue française qu'il aime avec un culte si honorable et si profond. Ses idées ont fait leur chemin chez ses divers auditoires de langue anglaise, comme sa belle éloquence châtiée l'a fait goûter de nos compatriotes, toujours heureux d'entendre sa voix. Son tact, son imposante personnalité et ses talents l'ont toujours servi admirablement bien. Il aura laissé quelque chose de lui en Saskatchewan; il aura été aussi un bon soldat de notre cause; tous regretteront son départ prochain.

Ce départ nous amène à cette réflexion: faisons-nous tout en notre pouvoir pour garder ici tous ceux qui vraiment peuvent et savent éminemment servir notre cause?

Avons-nous fait notre possible pour garder à la Saskatchewan ce jeune homme, qui s'en va à Ottawa et à l'étranger, occuper un poste d'avenir sans doute, mais qui aurait certainement, le temps venu, joué ici même un rôle de tout premier rang!

Cette réflexion, elle m'est venue tout naturellement à l'annonce du départ de ce jeune concitoyen si patriote et si honnête, déjà grand dans l'estime de ses compatriotes, tant de langue anglaise que de langue française. Vos lecteurs auront sans doute fait la même réflexion.

Je vous remercie, M. le Directeur, et vous prie de croire à mes sentiments les plus distingués.

UN OBSERVATEUR

Titanic, Sask.
Novembre 1926

:*:

La natalité dans Québec

Le *Calgary Herald* du 3 nov. contient l'entrefilet suivant que nos lecteurs seront heureux de trouver ici:

Les statistiques de la natalité dans la province franco-canadienne viennent d'être publiées pour 1925, et elles nous apprennent quelque chose. Voici une comparaison entre Québec et les autres provinces canadiennes pour les naissances par mille habitants.

L'Ile du Prince-Edouard	22.1
Nouvelle-Ecosse	20.9
Nouveau - Brunswick	26.0
Ontario	22.2
Manitoba	24.8
Saskatchewan	24.8
Alberta	23.1
Colombie Anglaise	18.1
Québec	30.77

Cet exposé permet de pousser la comparaison encore plus loin. Il semble que tandis que Westmount (à population anglaise) avait l'an dernier une natalité de 6.60 par mille habitants, Chicoutimi, entièrement française, en avait une de 65.09, ce qui est probablement la plus forte moyenne de tout le monde. Les chiffres montrent donc que la population française au Canada augmente à raison d'au moins 30 pour cent plus vite que la population anglaise.

Comparées à celles de France les statistiques de Québec sont encore plus surprenantes. L'Angleterre et la France comptent 19 naissances *par mille habitants, l'Allemagne 20*, la Norvège et la Suède considérablement moins.

Il doit y avoir une raison à la fécondité des citoyens français du Canada et la raison se trouve probablement dans leur attachement à leur religion, qui met le sceau de son approbation sur les familles nombreuses et s'oppose avec vigueur à tout ce qui sent les méthodes de contrôle de la natalité

Notes Politiques

Autour de l'élection de M. Boudreau

Edmonton. — A la suite des témoignages qui ont été produits en cour, le juge en chef Simmons de la cour suprême a déclaré nulle l'élection de M. Lucien Boudreau le 28 juin dernier dans le comté de St-Albert. Il appert qu'un agent de M. Boudreau, M. Fleury Perron, se serait rendu coupable de *corruption électorale*.

Des 19 accusations portées contre l'élection de M. Boudreou par le candidat progressiste défait, M. Louis Normandeau, une seule fut *trouvée fondée. Et encore n'était*-elle pas bien grave, puisqu'il s'agissait *de $20. de rafraichissements* servis par M. Perron à une assem*blée d'électeurs à laquelle M. Bou*dreau fut empêché au dernier moment d'assister.

Le juge avoua que les accusations étaient sans valeur et que pour lui elles ne mettaient aucun doute à l'élection de M. Boudreau qui avait remporté une grosse majorité. Et il est malheureux, ajouta-t-il, qu'une violation technique de la loi nous force à déclarer nulle son élection.

M. Boudreau en a immédiatement appelé.

La conférence donne gain de cause aux Dominions

Londres. — Le principe américain de limiter et d'examiner sérieusement les immigrants d'Europe a été adopté par la conférence impériale pour la distribution de la population de l'Empire surtout dans le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

En cette matière les Dominions ont remporté une victoire sur l'Angleterre, par le maintien de leur droit à prendre les immigrants qu'ils veulent au lieu de ceux que l'Angleterre voudrait envoyer outremer.

Par exemple: le Canada en ce moment prépare un nouveau contrat avec Londres pour le transport de 3000 familles anglaises au taux de 3 livres *sterling par personne*. Or ces immigrants doivent être des employés de ferme ou des domestiques. La mère-patrie préfèrerait que le Canada acceptât aussi des ouvriers d'usine mais le Canada s'y refuse.

:*:

L'influence d'Hertzog

New-York.—Derrière chaque concession obtenue par les Dominions au cours de la présente conférence impériale, l'on peut distinguer l'ombre du général G. B. Hertzog, premier ministre de l'Union sud-africaine. Telle est la déclaration que faisait M. Eric H. Louw, commissaire de l'Afrique du sud ici, comme il arrivait de la conférence de Londres. M. Louw énumère ces concessions et voit partout l'influence hertzogienne.

Pas même le Canada, dit-il, qui est supposé donner le mot d'ordre en ces matières, n'a pris une attitude aussi nette que M. Hertzog.

Celui-ci n'est pas un ennemi de la Grande-Bretagne ou de l'Empire, dit-il encore; mais il considère que si l'Empire doit être un Commonwealth de nations libres, ce Commonwealth doit être autre chose qu'un mot.

:*:

A la conférence impériale

Londres. — La conférence impériale en est à ses dernières heures de travail. Le rapport le plus important de tous les comités est bien celui du comité des premiers ministres sur les relations inter-impériales. Mais on en ignore encore la teneur, bien qu'on sache qu'il contienne environ 20,000 mots. Les premiers ministres sont très réticents sur leurs délibérations.

Le rapport ne prétend pas dresser une nouvelle constitution impériale mais répond seulement aux diverses questions posées au comité. Ce qu'on entend par l'Empire Britannique et le status des dominions y est défini. Le droit de chaque dominion au contrôle de sa politique étrangère y est discuté. On cite à ce sujet les traités entre le Canada et les Etats-Unis determinant certaines limites entre les deux pays et n'avant pas été soumis à Londres.

:*:

Nos finances s'améliorent

Ottawa. — J. A. Robb, ministre des finances vient d'annoncer que les billets *promissoires* de deux ans portant 4 p.c. d'intérêt et d'une *valeur de 8 millions ont été rachetés* le 15 novembre.

Il ajouta que les $35,000,000 de bons payables le 1er octobre ont été rachetés à cette date à même les recettes courantes. Cette pratique d'appliquer les recettes courantes à la diminution de la dette nationale a permis au Canada d'épargner $1,720,000 d'intérêt.

:*:

La session à Québec

Québec. — L'ouverture de la législature provinciale a été officiellement annoncée pour le 11 janvier.

:*:

L'immigration augmente

Ottawa. — L'immigration au Canada durant les neuf premiers mois de 1926 a augmenté de 66 pour cent sur la même période de temps de 1925, soit 112,835 immigrants contre 67,878.

En 1926 on compte 41,419 Anglais, 16,776 Américains et 54,640 d'ailleurs.

:*:

Le carillon du parlement à Ottawa

Ottawa. — Le fameux carillon *ordonné il y a* deux ans *sera bientôt* installé dans la Tour de la Victoire *du parlement*.

M. Johnston, de Croydon (Anglèterre), a déclaré que le jeu du carillon canadien — qui jouera les mêmes airs que le carillon de Westminster — sera parfaitement entendu au loin étant très favorisé par la hauteur de la Tour de la Victoire et la conformation du pays environnant, spécialement par la présence des montagnes.

La fonte et l'installation du carillon coûteront $91,000. Le carillon, qui aura cinquante-trois cloches, sera le plus gros de l'univers avec celui de Park Avenue, à New-York, église où va le milliardaire américain, M. John DD. Rockfeller. La plus grosse cloche pèse dix tonnes.

L'horloge, qui décore la Tour de *la Victoire* et dont les aiguilles marquent encore midi et cinq minutes depuis plus d'un an, ne peut pas fonctionner avant que le carillon soit installé. Le même mécanisme servira pour l'horloge et le carillon.

Le carillon sera joué au moyen d'un clavier. Le gouvernement fera venir un "carillonneur" de France ou de Belgique pour faire jouer le carillon canadien.

:*:

243 candidats sur les rangs—2 acclamations

Toronto.—Les nominations pour les élections provinciales d'Ontario ont eu lieu samedi. Il n'y eut que deux acclamations dans les 112 comtés. Dans Sudbury l'hon. Chs. McCrea, ministre des mines et dans Addington, W.D. Black ont été les seuls à ne pas rencontrer d'opposition.

Parmi les 243 candidat qui restent à se disputer les 110 sièges vacants de la législature, le plus grand nombre favorise la politique de la vente des liqueurs sous le *contrôle du gouvernement proposée par M. Ferguson*: soit 111 conservateurs, 52 libéraux, 29 prohibitionnistes, 21 progressistes. 16 progressistes-libéraux, 8 libéraux indépendants, 3 travaillistes et un indépendant. Dix sept comtés ont 3 candidats, un quatre et un six.

:*:

Il s'oppose à l'augmentation du tarif sur la ficelle

Ottawa.— Les manufacturiers de corde et de ficelle viennent de soumettre une demande d'augmentation de douane sur l'importation de la corde et de la ficelle. Ils proposent de porter à 35 p. c. le *tarif actuel de 20 p. c. Le coût* disent-ils de la ficelle de Dundee à Montréal est de 12½ sous la livre, *tandis que la même ficelle au Cana*da coûte plus de 13½. R. J. Deachman, représentant George Spence, de Notukeu, Sask., s'est *opposé* à cette demande. Il dit que depuis *1914 l'importation de la ficelle d'An*gleterre a constamment diminué. Les *manufacturiers canadiens* ne souffrent pas de l'importation, mais *de la compétition que leur fait l'in*dustrie du papier. On s'ingénie à remplacer par toutes sortes de choses la ficelle d'empaquetage.

:*:

L'Alberta loue un élévateur terminal à Vancouver

Calgary.— Les directeurs du cartel du *blé* de l'Alberta ont décidé d'accepter l'offre de la Commission du port de Vancouver et de louer un de leurs élévateurs. Cet élévateur contiendrait deux millions de minots de blé.

:*:

Un autre vote pour M. Poincare

Paris. — Le premier ministre Poincaré a obtenu un nouveau vote de confiance lorsqu'a sa demande de la *Chambre défit un amendement au budget par un vote de 330* à 135. M. Poincaré dénonça vigoureusement toute augmentation des crédits: "Le péril financier est encore tout près, dit-il, et si vous n'etes pas sur vos gardes le progrès accompli sera bien vite perdu.

:*:

Taxes municipales au Canada et aux Etats-Unis

Nous donnons ci-dessous le tableau comparatif des taxes municipales en neuf villes du Canada et neuf villes des Etats-Unis.

Halifax	$52.01
Québec	29.11
Montréal	31.30
Ottawa	43.43
Toronto	49.28
Hamilton	43.69
Winnipeg	47.18
Vancouver	46.48
Portland, Me.	48.68
Springfield, Mass.	57.67
Pittsburgh	58.15
Albany	45.86
Buffalo	55.15
Syracuse, N. Y.	48.23
Minneapolis	52.14
Spokane	42.49
Seattle	45.60

Ce tableau est un compliment pour la province de Québec, dont les deux grandes villes, Québec et Montréal, cette dernière métropole de notre Dominion, ont la moins forte taxe municipale des dix-huit grandes villes mentionnées.

:*:

LUI ET ELLE

Elle—Tiens, nous allons avoir un orage.

Lui—Comment sais-tu cela?

Elle—C'est le journal qui le dit.

Lui—Par exemple, il ne manquerait plus que cela, que les journaux s'occupent de nos affaires domestiques!

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

EVANGILE

Ch. XVII. — LA PRIERE

1. — *Formule dominicale*

(S. Mt., VI, 9-13; S. L., XI, 1-4)

Un jour, Jésus priait en un certain endroit (1). Lorsqu'il eut fini, l'un de ses Disciples lui adressa cette demande:

"Seigneur apprenez-nous à prier comme Jean l'a enseigné à ses Disciples (2)."

"—Lorsque vous priez, repondit Jésus, dites:

"Père, que votre Nom soit sanctifié! Que votre règne arrive! Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien! Pardonnez-nous nos offenses! Et ne nous induisez point en tentation."

NOTES

(1) D'après une tradition constante, cet endroit était le mont des Oliviers. Là s'élève aujourd'hui un couvent de Carmélites. Sur les parois du cloître on lit le "Pater" traduit dans toutes les langues du monde.

(2) Celui qui fit cette demande, n'avait sans doute pas entendu le sermon sur la Montagne (Ire Partie, ch. V, § IX). Notre-Seigneur profite de cette occasion pour enseigner les principales demandes du "Pater" à ceux qui ne les connaissaient pas encore.

Réponses aux Questions

Combien y a-t-il de catholiques dans l'archidiocèse de Régina et combien dans le diocèse de Prince-Albert?—

Dans Régina, l'on compte à peu près 90,000 catholiques et 35,000 dans Prince-Albert.

Doit-on prendre un parrain et une marraine pour chaque enfant qui doit être confirmé?—

Chaque enfant qui doit être confirmé a droit seulement à un parrain (pour un garçon) ou à une marraine (pour une fille); chaque enfant choisit celui qu'il désire, et le parrain et la marraine qui sont choisis par le curé ne sont là que pour représenter les parrains ou marraines choisis par les enfants.

—:*:—

Nouvelles du Mexique

UN COIN DU VOILE

Vienne. — La "Reichspost" publie la lettre suivante d'une personnalité religieuse en vue du Mexique qui jette un jour nouveau sur les atrocités des persécutions déchaînées dans ce pays: "La guerre religieuse qui se déroule actuellement au Mexique donne le spectacle d'un véritable enfer, et il est impossible de dire autre chose que de déclarer que la situation actuelle ne peut être comparée à aucune autre atteinte portée à la liberté religieuse, à la vérité et à la dignité humaine dans notre continent. Les excès de cette lutte semblent être le fait d'une bande de sauvages qui se sont hissés au pouvoir. Nous ne savons pas si l'Europe est bien informée, car la presse est ici muselée de telle sorte que notre population ne peut absolument pas se faire une idée de la situation générale du pays. L'éditeur de l'"Informador" vient de publier le fac-similé d'un édit officiel le menaçant de peines sévères s'il osait donner une information "de parti" au sujet des questions religieuses. Les journaux de la ville de Mexico n'ont pas osé publier un seul mot des rencontres sanglantes qui se sont produites à Guadalajara et dans d'autres villes de l'état de Jalisco. Ils ont dû au contraire reproduire la notice gouvernementale déclarant qu'aucune persécution n'était exercée dans le pays.

ACTES HEROIQUES

"Le peuple mexicain et spécialement les classes pauvres ont manifeste leur foi religieuse par des actes héroïques. Jour et nuit nos églises sont occupées par les catholiques prêts à les défendre bien qu'ils soient sans chefs, sans organisations, et sans programme établi d'avance. La foi seule est leur guide et leur force. J'ai vu des masses d'hommes volés sans crainte au secours de leur église au premier appel de la cloche. Le 31 juillet, la police croyait pouvoir s'emparer de l'église de Jésus et attaqua la foule. Mais la foule demeura impassible comme une muraille vivante et le chef de la police ainsi que plusieurs de ses gens tombèrent blessés. Les troups fédérales appelées à leur tour se heurtèrent à un front de citoyens irréductibles. Un deuxième conflit sanglant se produisit le 4 août à l'église Saint-Tuario qui se termina avec plusieurs tués des deux côtés et l'encerclement de 400 hommes par les soldats dans l'église. De pareilles collisions meurtrières se produisirent à Laparca, Zapotlan, Ameca, Tlaiomulco, et dans l'état de Jalisco. Plus de 300 professeurs soit la grande majorité de ceux qui enseignaient publiquement à Guadalajara ont été suspendus par décret gouvernemental, parce qu'ils se refusaient à approuver la politique hostile à l'église du président Calles.

PRETRE ET CIVILS FUSILLES SANS PROCES

Un crime honteux fut commis à Chachihuites, etat de Zakatokas. Un piquet de soldat y fut envoyé pour arrêter le curé Luis Batis accusé d'un fait quelconque. Lorsque les soldats pénétrèrent dans le presbytère, le prêtre se hâta à leur rencontre et demanda ce qu'ils voulaient: on l'arrêta sur le champ. Trois membres de l'Union des jeunes gens catholiques de Mexico et de la Ligue pour la liberté religieuse allèrent demander à l'officier la mise en liberté du prêtre. Ils furent arrêtés également. Cette nouvelle se répandit en ville comme une trainée de poudre. La foule s'amassa et protesta véhémentement. L'officier déclara qu'il ne faisait qu'exécuter les ordres reçus, puis il s'en alla avec ses prisonniers. A peine était-il sorti de la ville qu'il les fit fusiller tous sans le moindre jugement. Les quatre victimes de ce monstrueux assassinat restèrent sur place sans sépulture. Voilà comment l'on gouverne à Mexico!

—:*:—

Révoltes au Mexique

Los Angeles.— Plus de 20,000 hommes sont en révolte armée au Mexique contre le régime de Callès, déclare Adolfo de la Huerta, ex-président provisoire.

Des mouvements anti-Callès sont sur pied dans les Etats de Chihuahua, Guanjuato, Jalisco, Durango, Sonora, Vera Cruz, Güerro, Pueblo et plusieurs autres.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Mgr Rouleau reçoit un message du pape

Québec.—A l'occasion de son intronisation, Sa Grandeur Monseigneur R. - M. Rouleau, O.P., archevêque de Québec, recevait de Sa Sainteté le Pape Pie XI, le cablogramme suivant:

Monseigneur Rouleau,
Archevêque de Québec.

Agréant l'hommage de vénération filiale exprimé à l'occasion de la prise de possession du Siege Archiépiscopale de Québec, le Saint-Père, avec les voeux paternels d'un épiscopat long et prospère, vous envoie de tout coeur, ainsi qu'aux collègues et amis, au clergé, aux communautés religieuses et aux fidèles assistant à l'intronisation de Votre Grandeur sa toute spéciale bénédiction apostolique gage de la plénière effusion des grâces divines, au nouveau pasteur et à ses nouveaux diocésains.

Cardinal GASPARRI.

—:*:—

M. l'abbé Perrin nommé auditeur de S. E. le cardinal Sincero

Montréal. — M. Léonidas Perrin, p.s.s., ancien curé de Notre-Dame, vient d'être nommé, à Rome, auditeur de Son Eminence de cardinal Louis Sincero, président de la Commission Pontificale pour l'interprétation du droit canon, instituée par le pape Benoit XV en 1917 pour remplacer la commission de codification.

—:*:—

Mort du gendre de Montalembert

CHEZ LES BENEDICTINS

Bruxelles. — Dom Dominique, comte de Grunne, vient de mourir à l'abbaye Maredsous dans la paix du Seigneur, à la suite d'une chute, occasionnée par sa quasi-cécité, à l'entrée de la crypte de l'église proche de la chapelle de Saint-Benoit.

Gendre de Montalembert, le comte de Grunne était le type du gentilhomme affiné par la culture scientifique et litteraire. Il avait fait ses humanités au collège de la Chapelle - Saint - Mesmin, à Orléans, sous la direction de l'abbé Dupanloup, le futur évêque d'Orléans. Il suivit le cours de philosophie à l'Institut Saint-Louis.

Sorti premier de l'Ecole militaire et de l'Ecole de guerre, le comte de Grunne fut un brillant officier d'artillerie. Il fut attache quelque temps au service de Leopold. II comme officier d'ordonnance. Chargé à l'Ecole de guerre du cours d'histoire qu'il professa pendant de longues années, il renonça même à son grade pour continuer son enseignement à titre de professeur civil.

Il était déjà pensionné comme colonel quand éclata la guerre. Il n'hésita pas à reprendre du service, exerca d'importants commandements, notamment celui de la place du Havre. Il était général de l'armée belge et approchait de la vieillesse, lorsqu'il s'en vint frapper à la porte du noviciat de l'abbaye de Maredsous. Il y fut accueilli par Dom Columbia Marmion. L'ancien officier ne se distingua de ses compagnons de noviciat que par sa simplicité et son obéissance ponctuelle. Il fut ordonné prêtre en 1922, à Malines, par le cardinal Mercier. Sa première messe servie par ses petits-fils, fut un spectacle de douce émotion et d'édification profonde.

—:*:—

Chez les catholiques de France

Les efforts accomplis depuis quelques années, par une élite de catholiques français, pour créer, entre leurs compatriotes et leurs coreligionnaires étrangers, des liens plus intimes et plus permanents, portent leurs fruits. Nous avions le tort, autrefois, tout en secondant les missionnaires avec une grande générosité, de vivre un peu repliés sur nous mêmes et de rester trop indifférents soit à l'opinion que les autres peuples avaient de nous, soit à la pensée et à l'action de ces peuples eux-mêmes. La guerre nous a réveillés de cette insouciance, en nous montrant la puissance et la portée des propagandes internationales. Nous avons dû nous défendre contre les diffamations calculées ou des préjugés sincères, à la barre des autres nations. Mais aussitôt la paix rétablie, cette préoccupation de maintenir le bon renom de la France et d'étendre son prestige au loin, s'est élargie et transformée. Elle est devenue le souci de créer des relations amicales entre les catholiques dispersés à travers le monde, elle s'est faite organisatrice d'institutions qui, sans doute, nous permettent d'éclairer l'opinion et de gagner la confiance de nos frères, mais leur procure aussi le moyen de se faire mieux connaître et estimer de nous:

C'est pourquoi un événement aussi grand que la persécution déchaînée par le gouvernement mexicain ne peut nous laisser ignorants, ni indifférents. Nous en sommes avertis et nous nous associons de plein coeur aux souffrances et aux luttes de ces cathaoliques éprouvés. Nous nous efforçons, pour notre part, d'entretenir et de développer ce soulèvement de la conscience mondiale.

François Veuillot.

—:*:—

Comment on contracte l'habitude de boire

"L'habitude de boire commence avec le premier verre de n'importe quelle boisson contenant de l'alcool, puis elle se continue avec le deuxième verre, le troisième et ainsi de suite, pour ne finir qu'avec le dernier, et l'on est plus ou moins sous l'influence de cette habitude aussi longtemps que l'on n'y a pas complètement renoncé." L'Opinion Publique, — Worcester, Mass.

Parole du Pape

S. Louis de Gonzaque

POURQUOI SAINT LOUIS MOURUT JEUNE

Assurément, il peut sembler que ce n'est pas sans une mystérieuse disposition de la divine providence, que notre Louis ait été enlevé par une mort prématurée, quand on songe qu'il était à peine à la fleur de son âge et que les qualités remarquables de son esprit et de son coeur, sa volonté ferme et prompte, sa prudence extraordinaire, presque divine, et, joint à tout cela, son zèle de la religion et des âmes promettaient et faisaient espérer les fruits d'un apostolat très fécond. Dieu voulut sans doute que les jeunes gens apprissent de ce jeune homme, qui, étant comme eux à l'entrée de la vie, leur apparaitrait par là même plus aimable et plus imitable, qu'ils apprissent, disons-nous, quel est à ce moment le devoir particulier et principal, c'est-à-dire de se préparer à la pratique de la vie par une éducation solide et l'avancement dans les vertus chrétiennes.

Ceux en effet qui s'en vont dépourvus du bagage des vertus intérieures, dont saint Louis fut un splendide exemple, ne peuvent être retenus par nous comme suffisamment armés contre les périls et les luttes de la vie, ni capables de se donner jamais à l'apostolat; ils sont plutôt semblable à l'aes sonans et au cymbalum tinniens (1 Cor., XIII; 1), ils ne seront d'aucun secours, ou peut-être même seront-ils nuisibles à cette cause qu'ils se mêlent de défendre, comme cela est arrivé plus d'une fois en d'autre temps, ainsi que chacun sait. Qui donc ne voit la grande opportunité de la commémoraison du centenaire de Louis de Gonzague? L'exemple de sa vie dit assez aux jeunes gens, si portés par tempérament aux choses extérieures et si prompts à se jeter dans l'action, qu'avant de penser aux autres et à l'action catholique, ils doivent eux-mêmes se perfectionner d'abord dans l'étude et la pratique de la vie intérieur.

IMPORTANCE DES RETRAITES

Avant tout, Louis de Gonzague montre aux jeunes gens que la formation chrétienne a pour fondement une foi vive, par laquelle les hommes, éclairés "comme un flambeau resplendissant dans un lieu de ténèbres" (I. Petr., I, 19), arrivent à reconnaitre exactement ce qu'est, ce que vaut la vie présente. En effet, saint Louis de Gonzague avait pris la décision d'ordonner sa vie selon les règles, non des raisons temporels, mais des motifs éternels, dont on ne peut s'écarter sous peine de ne pouvoir être un homme spirituel: de fait ces raisons tirées de la révélation divine étaient l'objet habituel de ses considératioins et de ses méditations, il les approfondissait longuement dans la solitude des exercices spirituels, lorsque à peine sorti de l'enfance et, plus tard, admis dans la Compagnie de Jésus, il se recueillait avec un fruit toujours croissant et un plus grand bonheur spirituel. En vérité, Nous croyons qu'il est absolument nécessaire que nos jeunes gens, prenant exemple sur Louis de Gonzague, impriment fortement dans leur esprit ce principe, à savoir que la vie humaine ne doit pas se rapetisser au point de se borner à la recherche des biens caducs, — vers lesquels leurs inclinations et leurs sens se laissent trop souvent entrainer,—mais bien au contraire que nous devons estimer cette vie comme une carrière dans laquelle en servant le seul maitre Jésus-Christ nous tendons vers la patrie éternelle.

Et nos jeunes gens réussiront facilement à concevoir cette juste idée de la vie si à l'exemple de leur céleste patron ils savent sortir du tumulte de ce monde à des intervalles réguliers et s'appliquer pendant un nombre de jours déterminé aux exercices spirituels, qui, ainsi que nous l'a appris une longue expérience sont par leur nature même destinés à former sûrement les âmes souples et dociles des jeunes gens.

Louis, donc, éclairé de la lumière des vérités éternelles, s'était proposé de ne rien négliger pour garder une innocence parfaite, et il persévéra si constamment dans cette résolution, que, du premier usage de sa raison jusqu'au dernier soupir, il se conserva exempt de tout péché grave; et en particulier il garda jalousement la fleur de sa pureté des plus légères souillures, qu'il mérita de ses compagnons le surnom d'Ange—c'est de ce nom que depuis lors le peuple s'est toujours servi pour le désigner —, et le Bienheureux Robert Bellarmin, qui fut pour le saint jeune homme un directeur spirituel très expérimenté, le regadait comme confirmé en grâce.

LOUIS A DU LUTTER

Qu'on aille pas dire que saint Louis possédait une telle perfection et plénitude de vertu parce que, grâce à un don extraordinaire de Dieu, il était exempt de ces combats intérieurs et extérieurs, que trop souvent nous avons à soutenir contre notre nature déchue. En fait, bien que, par un insigne privilège, il n'ait jamais été troublé par l'aiguillon des sens, cependant, comme il était naturel dans une âme ayant de hautes aspirations, il ne fut pas entièrement libéré des assauts de la colère, ni des chatouillements de la vaine gloire; non seulement il réfréna ces mouvements d'une nature un peu altière avec une énergie indomptable, mais en tout et partout il la tint soumise à l'empire de la raison.

IL PRIAIT

Somme toute, il n'ignorait pas la pente naturelle de la faiblesse humaine et surtout il se défiait de lui-même; aussi cherchait-il à se procurer l'aide de la grâce divine en priant de jour et de nuit plusieurs heures de suite, ayant recours à la divine clémence invoquant la protection de la mère de Dieu toujours Vierge à laquelle il était affectionné plus qu'aucun autre. Par-dessus tout, sachant bien que dans la Sainte Eucharistie se trouvent la source et le soutien de toute vie spirituelle, il avait coutume de s'approcher de la Sainte Table, toutes les fois qu'on le lui permettait, pour en tirer des forces toujours renouvelées.

IL TRAVAILLAIT

Mais comme à la grâce divine doit toujours s'ajouter la coopération de l'homme, notre saint, voulant conserver intactes l'innocence de la vie et la pureté des moeurs, joignit au culte très fervent du St-Sacrement et de la Mère de Dieu la fuite du monde et une telle mortification des sens, que la majorite des autres hommes peuvent bien admirer mais non l'égaler. C'est une chose vraiment admirable et à peine croyable, que Louis de Gonzague, au milieu d'une telle corruption de moeurs, ait rivalisé même avec les esprits célestes par la pureté de son âme; qu'au milieu d'une telle recherche du plaisir ce saint jeune homme se soit signalé par une abstinence, une austérité de vie d'une rigueur singulière; qu'au milieu d'une telle soif des honneurs, Louis les ait méprisés et dédaignés jusqu'à abdiquer de grand coeur sa principauté héréditaire, et jusqu'à demander son admission dans une famille religieuse, où, par voeu spécial, on se ferme l'accès aux dignités sacrées; enfin, au milieu d'un culte immodéré pour la sagesse antique grecque et romaine, Louis fut si assidu à l'étude et à la pratique des choses célestes, que par un don spécial du ciel et par son industrie personnelle il vivait l'âme tout absorbée en Dieu au point que dans ses contemplations il n'était affligé d'aucune distraction, pas même un instant. Assurément ce sont là des hauteurs de sainteté extraordinaires, et, dirons Nous, inaccessibles même aux hommes d'une vertu consommée: mais aussi il y a là une leçon pour nos jeunes gens, ils y apprendront les industries dont ils se serviront pour conserver intact ce qui fait l'honneur et le plus bel ornement de leur âge, l'innocence et l'honnêteté des moeurs. A cet égard Nous n'ignorons pas que certains éducateurs de la jeunesse se sont effrayés de la dépravation actuelle, qui précipite tant de jeunes gens à l'extrême ruine, au plus grand détriment des âmes, et que, afin d'éloigner de la société civile un si grave de ils ont tourné toutes leurs vers de nouveaux systè tion. Mais nous ne hommes fissent atte ceci, c'est qu'ils ne feront tile au bien public, s'ils de ces moyens et ces industr découlent de la sagesse cé et sont consacrés par l'us nombreux siècles, moye Louis a expérimentés par l d'une façon si efficace: N lons dire: la foi vive, la f séductions, la maîtrise et vernement de ses désirs, la pratique envers Dieu et heureuse Vierge, enfin le aussi fréquent que possibl leste banquet dans leque trempe et se fortifie la tuelle.

(à suivre)



Coalition des jeunes forces françaises

Le cercle local de l'A.C.F.C de Gravelbourg est toujours actif. Dimanche, le 14, répondant à l'appel chaleureux de M. le curé, les paroissiens se rendaient en foule à la salle Saint-Jean-Baptiste, assister à une soirée patriotique et familia-

La jeunesse étudiante, le couvent, Jardin de l'Enfance, le Collège, de concert avec les artistes de la paroisse s'étaient donné la main pour remplir le programme.

La fanfare du collège, habilement dirigée par M. l'abbé Lussier ouvrit la séance par une marche, suivie de "Barcarolle" de Hoffman. Elle fut longuement applaudie.

Les petits du Jardin de l'Enfance eux-mêmes et les premiers, apportèrent leur obole dans le trésor de l'A.C.F.C. "Le petit Grégoire", la savnète "du Bègue chez le médecin" charmèrent l'assistance.

Les demoiselles du couvent aux-quelles l'Association a si généreusement offert des diplômes et des prix pour le concours de français ne voulurent pas rester en arrière. Leurs voix mélodieuses, leurs déclamations furent bien goûtées. Aussi qu'elles paraissent gracieuses dans leur costume noir leur ceinture rouge, et décorées de la médaille du bon langage!

Un des jeunes du Collège, Henri Cormier, fit honneur à ses confrères en rendant avec coeur et âme le joli morceau du comte de Coulevy: "Le pain de chez nous".

Gardons-nous bien d'oublier la conférence du R. P. Louis Simard, O.M.I., professeur de théologie au Collège.

"Quelques amis anglais"; c'était le sujet de sa conférence. Le Révérend, au moyen de citations multiples et non équivoques de personnages de marque, nous montra que dans l'Alberta surtout, nous comptons de nombreuses et sincères sympathies chez plusieurs anglais. La chaleur du débit le disputait au style et à l'érudition.

Les artistes bien connus de la paroisse s'étaient chargés de servir le dessert. Les demoiselles Guinard et Dupras, secondées de M. Guy Gravel, dans la petite comédie "L'Amour de l'Art" attirèrent les rires et applaudissements pendant une forte demi-heure.

Monsieur le curé remercie toutes les institutions, les artistes de la paroisse, ainsi que la population généreuse, qui tous ont concentré leurs forces pour venir au secours de l'A.C.F.C.

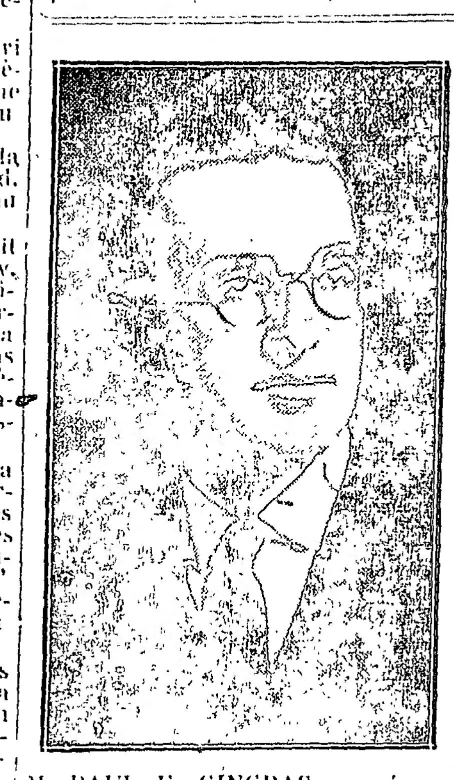
En vrai, tous les jeunes, enfants du Jardin, élèves du couvent et du Collège, ont affirmé que l'A.C.F.C. représente toutes nos oeuvres nationales. La jeunesse atteste une fois de plus que nos problèmes nationaux ne la laissent pas indifférente, que dès maintenant elle se prête de bonne grâce au soutien de nos droits, au triomphe, au règne de Sa Majesté la Langue Française dans l'Ouest-canadien.

Elle a manifesté son inébranlable détermination de vivre. Et nous ne saurions mieux résumer ses espérances qu'en empruntant les dernières paroles du R. P. Simard, l'éloquent conférencier: "En vérité, cette salle grouillante de jeunes est-elle la chambre mortuaire d'une race qui s'éteint et s'efface, ou bien le baptistère sacré d'un peuple qui sait engendrer et se répandre dans le pays?

"Cette nombreuse réunion dans un seul coin de nos provinces de cette enfance vigoureuse et éveillée, puis de ces demoiselles fortes et cultivées avec ces étudiants bien musclés et si intelligents, ceci, dis-je, est-ce le banquet dernier de babyloniens qui jouissent avant que de mourir; ou bien l'assemblée nationale des forces vives d'une jeune France qui n'ignore point la présence d'ennemis qui l'encerclent, mais qui se prépare à la lutte, qui jure de vaincre, qui est décidée de remettre intact à ses enfants l'héritage de foi et de fierté qu'ils ont reçu de leurs pères?"

Quoique jeunes encore, nous aimons l'A.C.F.C., nous chantons ses oeuvres, nous admirons ceux qui la dirigent et nous nous préparons à porter fièrement son drapeau quand pour nous l'heure sonnera.

Paul PICHE,
élève en BellesLettres.



M. PAUL E. GINGRAS, représentant spécial du C.P.R dans l'Ouest Canadien qui aura la direction pe sonnelle du train de la Survivance organisé par sa compagnie.

—:*:—

Le Canada-français

LIVRAISON DE NOVEMBRE 1926

Huit rubriques différentes avec articles variés et actuels, voilà, en bref, tout le contenu du Canada français de ce mois. Le R. P. Dom Jamet, de l'abbaye de Solesmes, au Canada depuis quelques mois en vue de la publication de la vie de la fondatrice des Ursulines de Québec, publie, dans ce numéro, un extrait de sa superbe conférence donnée à l'Université Laval sur la *Vénérable Marie de l'Incarnation*. Vient après le *Saint à Jeanne Mance*, poésie de M. Albert Ferland. Et puisque nous sommes à l'époque de la célébration du septième centenaire du fondateur de l'Ordre des Franciscains, la revue tenait à dire quelque chose sur *La physionomie de saint François d'Assise*. Elle le doit au R. P. Georges Simard, O. M. I., Jean - Pierre cache sous ce pseudonyme un des plus authentiques poètes de chez nous. Lisez sa poésie *A la chère morte*, et vous en serez convaincus. Pour savoir *La fonction sociale de la philosophie*, parcourez les pages signées par le Directeur du périodique, M. l'abbé Arthur Robert. M. l'abbé Arthur Robitaille nous montre *Le Linné canadien* dans l'abbé Provencher dont il nous fait une personnelle analyse de sa vie que vient de publier M. le Chanoine Huard. Et *Le trésor de l'Ile-aux-Noix* de M. Aquinard, et *Vieilles choses... vieilles gens* de M. Bouchard nous sont tour à tour finement présentés par M. Maurice Hébert. Laval fait l'habituelle *Chronique de l'Université* à qui succède une bibliographie des plus instructives. Abonnement $3. par année. Casier 218, Université Laval, Québec.

VIENT DE PARAITRE —

La coéducation dans les écoles du Manitoba

Encore une excellente brochure ajoutée à la collection déjà si précieuse et si pratique de M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, DD., nommé récemment curé de S. Pierre-Jolys, Man.

Le passage de M. l'abbé Sabourin au poste de visiteurs d'écoles a été vraiment fructueux et pour les écoles bilingues du Manitoba et pour tous ceux qui s'intéressent aux questions d'enseignement dans nos provinces anglaises. Il a étudié à fond les institutions scolaires de sa province, il les a scrutées à la lumière de la philosophie scolastique et de la doctrine catholique, il en a découvert les tendances dangereuses, sondé les plaies qu'elles feront à la génération de demain, et en bon Samaritain il a indiqué à ses compatriotes, aux instituteurs et aux institutrices surtout, les moyens à prendre pour conserver à l'âme catholique de nos enfants leur foi intacte et à leur âme française la fierté de leurs origines. A côté du mal il a voulu mettre le remède. En un mot il a créé autour de nos systèmes scolaires protestants une littérature de lumière, de mise-en-garde et de rectification. Il a fait oeuvre éminemment opportune et salutaire.

"*La Coéducation dans les écoles du Manitoba*" forme le quatrième fascicule du tome II des *Etudes et Conférences*. Cette brochure de 32 pages débute par un aperçu général sur la théorie et la pratique de la coéducation, puis discute assez longuement ses avantages et ses inconvénients, enfin termine par huit bonnes pages de sages conseils sur les précautions à prendre dans nos écoles où la coéducation est générale.

Nous souhaitons à toute l'oeuvre de M. Sabourin le succès qu'elle mérite. Puisse-t-elle occuper le premier rang parmi les livres de nos instituteurs afin de parfaire ce qui manque de catholicisme et de vraie pédagogie à la formation donnée par nos écoles normales neutres.

EN VENTE CHEZ L'AUTEUR
J.-Ad. Sabourin, D.D., curé
S. Pierre Jolys, Man.
1ère Série

Les parents, l'Eglise et l'Etat dans leurs rapports avec l'école au Manitoba	0.15
Le Spiritisme	0.25
Précis de l'histoire des Ruthènes et de leurs relations avec les Polonais et avec Rome	0.35
En face de la persécution scolaire au Manitoba	0.20
L'Apostolat à l'école primaire	0.25
Notre mentalité catholique et canadienne - française à l'école	0.30

Les six brochures formant le premier tome de "Etudes et Conférences", $1.00

2ème Série

La pédagogie, science et art de l'éducation	0 20
La Religion et la Morale dans nos Ecoles	0.25
L'Education mixte dans les écoles au Manitoba	0.25
La Coéducation dans les écoles du Manitoba	0.20
L'Evolutionisme dans les écoles du Manitoba: matérialisme et athéisme	0.20

Les cinq brochures formant le deuxième tome de "Etudes et Conférences". $1.00

La Réception à Ottawa

Les excursionnistes de la Survivance seront reçus à l'Université, au parlement et au "Droit".

Les grandes lignes de la réception qui sera offerte à Ottawa aux voyageurs de la Survivance ont été arretées.

A 8 h. 30 a.m. lundi, le 20 décembre prochain, les trains du Canadien Pacifique et du Canadien National qui amèneront les excursionnistes de l'Ouest entreront à la gare Union....Là, des autobus attendront les voyageurs pour les conduire à l'Université d'Ottawa où ils seront reçus par le R. P. Marcotte, recteur.

De l'Université les voyageurs se rendront au Parlement où il y aura réception et visite. En route, si le temps le permet, ils arrêteront à la cathédrale et au "Droit".

En somme, le programme sera à peu près le même que celui de l'an dernier alors que les membres de la première excursion de la Survivance furent l'objet, dans la capitale, d'une chaleureuse réception. Cette année encore l'Association d'Education d'Ontario a pris sous ses auspices l'organisation de la réception.

L'arrêt à Ottawa marquera la seconde étape du voyage de la Survivance française dans l'Est. Montréal est la troisième.

Puisqu'on nous attend là-bas, allons nombreux prendre part à ces fêtes de famille les plus belles que l'on puisse rêver.



M. ALPHONSE BRAZEAU, représentant français du C.N.R., dans l'Ouest, en charge du train de la Survivance sur le réseau national.

Au pays des ancêtres

Tel est le titre d'une artistique brochurette publiée par l'agence Thomas Cook et Fils de Montréal et contenant le programme-itinéraire du voyage en France qu'organisent conjointement en ce moment la Société Saint-Jean Baptiste et la Société Historique de Montréal. Son aspect attrayant, seul, déterminera les plus indécis et à l'*Invite des vieux ancêtres de France à leurs féaux et moult dilectés cousyns, nepveulx et arrière-nepveulx, ès païs de Nouvelle-France*, un bon nombre des nôtres, espérons-le, répondront avec M. Léon Trépanier, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste: On y va!

Le départ a lieu de Montréal le 13 août et le retour au même endroit le 3 octobre. Cependant le billet sur les paquebots est bon pour un an.

L'Oiseau Bleu

LIVRAISON DE NOVEMBRE

Depuis la rentrée des classes, l'"Oiseau Bleu" vient de paraître pour la troisième fois. Comme de coutume il est toujours intéressant, et plus que d'habitude, il contient des renseignements, des mots curieux et des mots drôles.

La couverture représente un char allégorique d'une parade de la St-Jean-Baptiste.

C'est l'ami Gaston qui raconte à son ami Guy les impressions qu'il a eues en feuilletant un nouveau volume qui vient de paraître, intitulé "Processions de la Saint-Jean Baptiste". La plupart des chars les plus intéressants sont passés en revue dans l'article de *Elie de Salvail*.

DuRivage dans son article sur nos capitales, traite cette fois, de la ville de Halifax, et cite du nouveau sur l'histoire de cette ville.

Mlle d'Auteuil est rendue au cinquième chapitre du "Serment de Jacques". Jacquot quitte la demeure de sa chère maman pour aller à la recherche de sa petite amie Rirette. Suivons Jacquot dans les montagnes, ayant pour guide le brave Fido.

Des Erables nous rappelle le souvenir du Bienheureux Albert le Grand. Le 12 novembre 1775 Montgomery s'emparait de Montreal: des détails inédits nous sont donnés sur cette expédition. Le mois de novembre nous remémore aussi le combat de St-Charles, en 1837. Le monument que l'on vient d'ériger à nos héros, remet en actualité cette partie de notre histoire.

Cousine Fauvette et Soeur Jeanne intéressent encore beaucoup leurs correspondants, et les pages ne sont pas encore assez nombreuses pour répondre à leurs demandes.

Les enfants de Montréal sont revenus de la Colonie des Grèves, mais ils retrouveront, dans l'article intitulé "Les courses de l'après-midi", la joie qu'ils ont éprouvée alors qu'ils étaient sur les bords du St-Laurent.

Le concours mensuel est toujours proposé à tous les mois, à tous les lecteurs de l'"Oiseau Bleu", et les trois premiers gagnants reçoivent chacun un prix.

Le numéro est encore agrémenté de dessins et de contes en couleurs: ce qui donne à la petite revue un air de jeunesse et de beauté.

Désirez-vous voir ce qu'est l'"Oiseau Bleu"? demandez un numéro-spécimen au bureau de l'Oiseau Bleu, 1182 rue St-Laurent, Montréal.

Vient de paraître

L'enseignement secondaire au Canada

LIVRAISON DE NOVEMBRE

Dans la partie documentaire on trouvera le texte des épreuves soumises aux candidats du Baccalauréat, en juin et août, à l'Université de Montréal. Parmi les articles, signalons l'étude consacrée par M. l'abbé Guillaume-Miville Dechêne, professeur de Philosophie au Séminaire de Québec, à un volume intitulé "Thomisme et Méthode". M. le Chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, explique un passage intéressant de l'orateur grec Audocide. M. l'abbé Arthur Maheux, préfet des Etudes au Séminaire de Québec, donne, dans la suite de ses "projets de vacances", une revue d'ensemble des richesses artistiques, archéologiques et scientifiques que contiennent les musées des principales villes de la Nouvelle-Angleterre: Boston, New-Haven, New-York, Philadelphie et Washington.

Une bibliographie abondante et variée complète la revue.

L'abonnement est de $1.00 seulement. S'adresser à l'Université Laval, Québec.

—:*:—

Les caprices coûtent cher

Le Times de New-York nous dit que l'an dernier les Américains ont grillé 88,000,000,000 de cigarettes; ce qui fait 700 cigarettes par âme de population, soit deux cigarettes par jour pour chaque homme, femme, enfant, bébé de la république américaine

Mais tout le monde ne fume pas, et il serait raisonnable de supprimer de la population totale des Etats-Unis les 35 millions d'enfants en bas de 14 ans Ce qui monte à plus d'un mille la consommation annuelle de cigarettes, par personne. En plus de la cigarette, il y a le cigare et la pipe!.....

En somme, le peuple américain grille combien de millions par année, en tabac sous toutes ses formes?

Et le Canada?

Chez nous aussi il se dépense des sommes fabuleuses en cigarettes surtout, qui demeurent à un prix inabordable, de ce côté-ci des frontières.

Les caprices les plus légers d'un peuple coûtent vraiment trop cher!

Les fêtes du Bienheureux Fournet à St-Adolphe

Panégyrique prononcé en l'église de Saint-Adolphe, Man., le premier jour du Triduum — 12 novembre — par S. G. Mgr Prud'hommee.

Les 12, 13 et 14 novembre resteront des dates mémorables dans les annales de la paroisse de Saint-Adolphe. Pendant ces jours de bénédiction, un triduum solennel a été célébré en l'honneur du Bienheureux André-Hubert Fournet, curé de Maillé, en France, et fondateur des Filles de la Croix, béatifié le 16 mai dernier. Cette paroisse a le bonheur d'avoir depuis plus de vingt ans des religieuses de la communauté du nouveau Bienheureux, et le 10 mars 1922 une religieuse de ce couvent, la Rév. Soeur Julie-Pauline, fut guérie soudainement d'une pérityphlite tuberculose au dernier degré par l'intercession du Fondateur. Ce miracle est l'un des deux qui ont servi à la béatification. On avait donc double raison de glorifier le Bienheureux Père.

Les cérémonies du triduum eurent lieu dans l'église de la paroisse qui avait été décorée avec goût. Un remarquable tableau du Bienheureux dans la gloire était suspendu audessus du maître-autel.

Le 12 les fêtes furent présidées par Mgr Prud'homme évêque de Prince-Albert; celles du 13 le furent par Mgr Cherrier, et celles du 14 par S. G. Mgr Béliveau. D'éloquents sermons ont été prononcés par M. l'abbé J. Ad. Sabourin, Mgr Prud'homme dont nous donnons le texte plus bas, le R. P. Roberge, Mgr Cherrier, M. l'abbé Primeau et Sa G. Mgr Béliveau.

La Sacré-Coeur de Jésus, source de vie et de sainteté.

"Cor Jesu fons vitae et sanctitatis" Coeur de Jésus, source de vie et de sainteté.
(XXIe Invoc. des Litan. du S.-C.)

Cette invocation semble être le commentaire d'une parole tombée des lèvres du Sauveur durant sa vie mortelle sur la terre. Un jour que son coeur s'attendrissait sur le sort de cette foule dont il avait pitié, il dit: veni ut vitam habeant et abundantius habeant. (Joan, X, 10). L'Eglise en traduisant dans le langage de la prière cette déclaration solennelle de son divin époux veut nous faire entendre avec son autorité infaillible que cette vie surnaturelle, on ne saurait mieux faire que de la puiser aux sources mêmes du coeur de Celui qui s'est proclamé la voie, la vérité et la vie. (Joan. 14, 6). Haurietis aquas in gaudio de fontibus salvatoris. (Is. ZII, 3). Comme cette vie de la grâce produit des vertus fructifiant dans l'amour, l'Eglise veut bien nous presser de recourir à ce Coeur qui a tant aimé les hommes. N'est-ce pas le voeu qu'elle exprime en consacrant désormais chaque année, l'humanité à Jésus-Christ Roi?

Lorsque notre piété s'arrête à méditer les attentions miséricordieuses de Dieu sur nous, loin de trouver quelque répugnance à cette doctrine, nous constatons avec bonheur qu'elle semble bien être en accord avec les exigences du Coeur de Jésus. En effet, nous lisons dans l'Evangile que Notre-Seigneur s'est appelé la vigne dont nous sommes les sarments. Au chapitre XVème de S. Jean, il est dit: De même que le rameau ne peut porter de fruits, s'il ne reste enté sur la vigne qui le porte, ainsi, conclut le divin Maître, vous ne pouvez rien faire, si vous ne demeurez unis en moi. Cette fécondité spirituelle de l'âme, elle ne peut donc s'opérer que dans l'union intime avec Jésus. C'est Lui qui, en dehors de tout mérite de notre part, crée en nous un coeur pur, un coeur selon son Coeur, cor mundum crea in me Deus, comme le chante le saint roi David dans le psaume "Miserere".

En quel sens pouvons-nous attribuer au S. Coeur cette vie surnaturelle qui nous est communiquée par la miséricordieuse condescendance de Dieu? C'est ce que je vais essayer de vous expliquer. Dans la personne du Fils de Dieu, la divinité épouse l'humanité dans une communion si étroite que, par le fait même, l'humanité devient participante de la même vie divine. L'humanité de Jésus-Christ se trouve donc enrichie d'une surabondance infinie de grâces et de bénédictions divines dont la plénitude nous est donnée en partage: de plenitudine ejus nos omnes accepimus. (Joan. 1, 16). Or, n'est-il pas à propos, selon la doctrine du Docteur Angélique, d'admirer dans la vie surnaturelle le même phénomène qui régit l'économie et le développement de la vie naturelle? Le coeur est chez nous l'organe générateur de la vie; il est l'agent mystérieux qui, par ses pulsations, distribue par les artères le sang dans tous les membres du corps humain, et qui entretient, active et renouvelle notre vigueur, notre santé et notre jeunesse.

Il est donc naturel et consolant de penser que le Coeur de Jésus, centre de tous les coeurs accomplit le même miracle de vie surnaturelle en nous. Chez Lui, la vie divine séjourne comme en un réservoir infini en profondeur, et l'amour, un amour qu'aucune langue humaine ne pourra jamais exprimer, fait refluer dans tous les membres de son corps mystique les flots de cette adorable vie qui inonde son humanité sainte. Ce coeur, fournaise ardente de charité, continue et continuera d'animer, féconder et faire mûrir dans l'Eglise des fruits abondants de perfection et de salut: veni ut vitam habeant et abundantius habeant.

Pour nous rendre digne de posséder cette grâce sanctifiante, le Coeur miséricordieux de Jésus a voulu souffrir la mort sur la croix: pour nous en assurer le renouvellement et la permanence, il a institué les sacrements par où coule en nous la sève vivifiante de la grâce Qui, l'Eglise a raison de nous dire que ces sacrements, instruments de l'amour d'un Dieu, ont jailli avec les dernières gouttes du sang de ce coeur, percé par la lance.

Cette croyance pousse des racines encore plus profondes dans nos coeurs, si nous réfléchissons comment Dieu opère l'oeuvre de sanc- s'est fait homme par amour et s'est livré pour nous; c'est par amour tification des âmes, Jésus-Christ qu'il nous adopte pour ses enfants, nous pardonne nos fautes et s'enferme prisonnier au tabernacle; c'est enfin par amour pour nous qu'il nous poursuit des inspirations de sa grâce jusqu'au jour où il nous prendra dans ses bras pour nous associer à la gloire de son Père dans le ciel. Malgré nous, nous sentons le besoin de comprendre que le Coeur de Jésus se survit dans l'Eglise pour opérer les actes de son humanité sainte en vue de la sanctification des âmes rachetées par son sang précieux.

Et ce que nous disons de la vie surnaturelle en général s'applique évidemment et avec encore plus de raison à la sainteté, laquelle n'est que la plénitude de cette vie de la grâce acquise par la pratique des grandes et sublimes vertus qui élèvent jusqu'aux plus hauts sommets de la perfection. Devant cette charité du Coeur de notre Roi et de notre Maître, tombons à genoux et adorons ses desseins impénétrables et les voies miséricordieuses de son amour pour les hommes: Dieu se fait homme pour faire passer par son Coeur de chair la vertu sanctifiante de la grâce, et cela, afin de mieux triompher des résistances et des faiblesses de notre chair, par un amour qui commande tous les amours.

Le S. Coeur et le Bx Fournet

A l'école du S. Coeur, s'est formé le vaillant soldat de Dieu que l'Eglise vient de placer sur les autels, André Hubert Fournet, curé de Maillé (diocèse de Poitiers) fondateur de l'Institut des Filles de la Croix, comprit dès son jeune âge l'avantage de s'unir d'intimité avec le Sacré-Coeur. Comme ce coeur habite d'ordinaire où se trouve ce qu'il aime, on s'explique facilement le souci du grand serviteur de Dieu de le faire connaître, aimer et servir. Tout dans ses conversations, dans ses instructions et ses lettres respire l'amour tendre et dévoué pour Notre-Seigneur. "Dans ses visites, nous dit une religieuse, il ne nous parlait que de la charité de notre divin Sauveur". Ses correspondances, qu'on disait "timbrées du ciel", portaient toujours la même formule finale: "Loué soit N.-S.!" Avec quelle insistance il recommandait l'Imitation de Jésus-Christ!

Epris du zèle des âmes, il se sentait incliné vers le ministère de la prédication. Comme sa poitrine était faible, on l'avertissait de se ménager; mais le saint de répondre: "Que m'importe que je meure! Dieu ne trouvera-t-il pas d'autres poitrines que la mienne?"

Sur des observations qu'il jugea judicieuses de la part de son oncle, il changea absolument la forme trop recherchée de ses discours pour prêcher un genre simple et pénétré d'onction apostolique. Dès ce moment, les choses les plus ordinaires prirent sur ses lèvres l'accent de la persuasion saisissante, parce que la parole était "l'écho" de l'amour, dont sa grande âme était animée pour Jésus-Christ. Heureuses les âmes à qui il fut donné d'entendre ses admirables instructions sur le symbole des Apôtres, les commandements de Dieu et de l'Eglise, l'oraison dominicale, la salutation angélique ainsi que ses touchantes homélies du dimanche et des fêtes! Quels sublimes accents il retrouvait toujours pour célébrer les merveilles de l'amour de Notre-Seigneur, dont son divin Coeur est le symbole! Sa voix avait parfois des éclats terribles, lorsqu'il s'appliquait à détourner les pécheurs de la voie de perdition; mais le saint savait adoucir son éloquence en une prédication pleine de tendresse, quand il lui arrivait d'entretenir des personnes engagées dans la perfection.

La ferveur de sa charité s'accusait surtout à l'autel. Jamais sa messe ne durait moins que trois quarts d'heures. Comme il comprenait bien la sublimité du sacrifice, lui à qui il arrivait d'en entendre jusqu'à sept le même jour! Que de douces heures a passé auprès du tabernacle ce grand priant, toujours à genoux, souvent ravi en extase, durant ses contemplations de la croix où Jésus lui découvre l'amour de son Coeur pour les hommes!

Dès lors, il rêve d'imiter, de copier le divin Maître dans toutes les actions de sa vie. Nous le voyons multiplier les offices et les industries de son zèle envers ses frères, car il n'oublie pas que l'amour de Dieu suppose aussi l'amour du prochain. Il avait retenu par coeur la leçon du mendiant, aux jours que j'appellerai le noviciat de sa charité. Voilà pourquoi, ayant distribué tout son argent et ses biens aux pauvres, il trouve toujours des moyens ingénieux de secourir les malheureux, car il garde son coeur charitable qui lui apprit, entr'autres artifices, le talent délicat de tailler un mouchoir dans le linon usé des rideaux de sa maison.

Sa charité pour les âmes n'était pas moindre. Il catéchise les enfants, en qui il retrouve l'image de la pureté et de la candeur; il visite les malades, secourt les affligés, en un mot, personne n'échappe à l'activité et à la surveillance de son zèle, qui sait se faire tout à tous pour gagner les âmes à Jésus-Christ. Que d'exemples je pourrais apporter pour montrer le dévouement de cet apôtre infatigable, en exil ou dans ses courses à travers l'Espagne, etc.. mais il me tarde de vous parler de l'oeuvre par excellence de sa vie, née sous l'impulsion de son amour et de sa dévotion au S. Coeur.

Le S. Coeur, le Bx Fournet, et la Cong. des Filles de la Croix

L'heure a sonné pour le serviteur de Dieu d'édifier une oeuvre qui doit assurer la survivance de son esprit et de ses vertus. Devenu fondateur de la Communauté des Filles de la Croix, il veut que le S. Coeur soit "la base, le centre et le tout de l'Institut". On aurait droit de s'étonner de ce geste d'affectueuse familiarité avec Notre-Seigneur, si on se rappelle qu'à cette époque le jansénisme tendait partout à éloigner les âmes du contact intime avec le divin Roi d'amour. Pourtant, par une intuition d'en haut, le saint ne craint pas d'assigner comme but à la nouvelle communauté la glorification du S. Coeur, et en Lui, et par Lui, la très sainte Trinité. "Les religieuses, dit-il, se proposeront la dévotion des Saints Coeurs de Jésus et de Marie, et la réparation des outrages faits au saint sacrement. Pour cela, elles s'engagent à réciter tous les jours les saints offices du S. Coeur et de la Réparation." On voit de là l'idée du fondateur, qui est d'établir la dévotion au S. Coeur comme fondement de la sainteté dans la vie de ses religieuses. Tout dans leur règlement converge vers ce sublime idéal. Chaque heure de la journée est marquée par une oraison jaculatoire, une invocation spéciale publiquement annoncée en l'honneur du S. Coeur, sans parler ici des litanies de la Réparation et du Précieux-Sang. Il a eu la gloire d'être un des premiers apôtres et initiateurs de la consécration personnelle et publique au S.-C. et un zélé propagateur de la communion fréquente et quotidienne, dévotions qui devaient recevoir plus tard l'approbation des Souverains Pontifes. Lui qui pouvait pénétrer si avant dans les secrets du divin Maître, il avait compris que l'Eucharistie est le substantiel aliment de l'âme qui désire avancer à grands pas dans le chemin de la sainteté.

Mais il nous faut nous borner, nous contentant de ces quelques fleurs cueillies au hasard dans sa vie édifiante, faite de renoncement, d'abnégation, de sacrifices et d'oeuvres nombreuses. La leçon qu'il nous importe de bien retenir et graver dans nos coeurs, c'est que le bienheureux Fournet sait nous faire aimer la sainteté en nous la montrant facile à travers le Coeur de Jésus, et avec le secours des grâces qui découlent de sa miséricordieuse tendresse. Cela nous dit pourquoi sa couronne est si riche et si brillante, c'est qu'il fut sur la terre le confident, l'ami et l'apôtre infatigable du S. Coeur.

Et maintenant que l'Eglise nous permet de nous agenouiller aux pieds de ce beau modèle de vie chrétienne, en lui offrant les hommages de notre vénération et de notre confiance, prêtons une oreille attentive à ce qu'il nous prêche du haut du trône de gloire où il triomphe maintenant inondé de lumières de la vision de Dieu. Aux prêtres, aux curés dont il est le patron tout spécial, il recommande l'humilité, cette humilité qui le faisait se considérer comme "un vieux sacrilège" la mortification de la chair, la fuite de l'esprit du monde, la vie de prière et d'oraison. Son exemple nous montre comment triompher des dangers qui nous menacent toujours comme au temps où il a vécu sur la terre. PRETRES, comment espérer convertir les âmes, les édifier par notre conduite, si nous n'avons pas soin de cultiver chez nous ces vertus que nous avons le devoir de prêcher aux autres? Au temps du bienheureux Fournet, le jansénisme ravageait le monde de son souffle glacial. Hélas! l'erreur continue de se propager à tous les siècles et nous sommes chaque jour les témoins attristés des maux qui envahissent la société moderne. Un souffle malsain d'indépendance passe sur le monde; la plaie du laïcisme, que vient de dénoncer l'auguste Pontife qui préside aux destinées de l'Eglise, bat en brèche toute autorité. Il nous faut donc de saints prêtres, des curés brûlants de zèle et de charité pour rétablir le Christ-Roi dans ses droits méconnus et méprisés par cette orgueilleuse prétention d'un monde corrompu, qui rêve de s'affranchir de la domination de Jésus-Christ. Ne l'oublions pas, nos paroisses, notre peuple sera ce que l'auront fait notre zèle et notre dévouement, et surtout nos exemples. Soyons avant tout de saints prêtres: puisons notre force et notre vertu dans le Coeur de Jésus, afin de pouvoir prêcher avec autorité et que personne n'ait le droit de nous reprocher notre conduite. Prions notre modèle de nous aider dans les luttes de la vie et de travailler sans jamais compter nos peines dans le champ de la moisson du Père de famille.

Et maintenant, *mes chères Soeurs*, je me tourne vers vous. Que vous dirai-je? La voix de votre fondateur vous prêche plus éloquemment que vous dire de rester toujours fidèles aux enseignements et aux leçons du bienheureux Fournet. En vous dépouillant de tout pour suivre Jésus, vous avez mieux compris à l'école du vénérable serviteur de Dieu tout le bonheur qu'il y a à quitter tout, puisqu'on possède tout, quand on vit pour Jésus. Le livre de sa vie, toujours ouvert devant vos yeux, sera la meilleure prédication pour vous engager à suivre les voies lumineuses de la sainteté par le moyen de la dévotion au S. Coeur. Puissiez-vous toujours être des hosties immolées pour le salut du monde, de ce monde que le Sauveur a racheté par son Sang Précieux! Oh! alors quel bonheur pour vous de penser que dans les exercices de la prière, de la charité et du dévouement à toutes les misères, vous êtes associées par votre sublime vocation à l'oeuvre rédemptrice de Notre-Seigneur!

Et tous ensemble, mes Frères, nous qui respirons le baume de la sainteté du grand serviteur de Dieu que fut le bienheureux Fournet, puissions-nous travailler sans relâche à l'oeuvre de notre sanctification! La figure de ce monde passe et nos bonnes oeuvres seulement compteront devant les yeux du juge sévère à qui nous devrons rendre compte de notre vie. Prions avec confiance le nouvel intercesseur que l'Eglise nous donne, et soyons assurés de sa protection auprès du en ce moment que mes faibles paroles ne pourraient le faire. Je ne Coeur de Celui qui veut nous sauver et qui ne nous refusera jamais les grâces dont nous avons besoin pour pratiquer la vertu. De tout coeur, répétons en ce jour avec le glorieux serviteur de Dieu qui nous regarde du haut du ciel: Jesu fons vitae et sanctitatis, ora pro nobis. Amen.

Loué soit le S. Coeur de Jésus.
Joseph H. Prud'homme,
Ev. de P.-Albert et Saskatoon

LE MAUVAIS LIVRE

Plein de ces chants honteux, dégoût de la mémoire,
Un vieux livre est là-haut, sur une vieille armoire,
Par quelque vil passant dans cette ombre oublié;
Roman du dernier siècle! oeuvre d'ignominie!
Voltaire alors régnait, ce singe de génie,
Chez l'homme en mission par le diable envoyé.

Frêle barque assoupie à quelques pas d'un gouffre!
Prends garde, pure enfant, coeur tendre où rien ne souffre
O pauvre fille d'Eve! ô pauvre jeune esprit!
Voltaire, le serpent, le doute, l'ironie,
Voltaire est dans un coin de ta chambre bénie!
Avec son oeil de flamme il t'espionne et rit.

Oh! tremble! ce sophiste a sondé bien des fanges!
Oh! tremble! ce faux sage a perdu bien des anges!
Ce démon, noir milan, fond sur les coeurs pieux,
Et les brise, et souvent sous ses griffes cruelles,
Plume à plume j'ai vu tomber ces blanches ailes,
Qui font qu'une âme vole et s'enfuit dans les cieux!

Il compte de ton sein les battements sans nombre,
Le moindre mouvement de ton esprit dans l'ombre,
S'il penche un peu vers lui, fait resplendir son oeil,
Et, comme un loup rôdant, comme un tigre qui guette,
Par moments, de Satan, visible au seul poète,
La tête monstrueuse apparaît à ton seuil!

Hélas! si ta main chaste ouvrait ce livre infâme,
Tu sentirais soudain Dieu mourir dans ton âme.
Ce soir tu pencherais ton front triste et boudeur
Pour voir passer au loin, dans quelque verte allée,
Les chars étincelants à la roue étoilée,
Et demain tu rirais de la sainte pudeur!

Victor HUGO.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LISIEUX, Sask.

Bazar

Le succès de notre bazar a dépassé les prévisions les plus optimistes. Le nombre et la valeur des articles a vivement intéressé les visiteurs et les ont incités à délier les cordons de leur bourse. Toutes les dames et demoiselles méritent les plus chaleureuses félicitations pour leur bon travail et leur esprit d'initiative. Les messieurs ont su prêter leur concours généreux et enthousiastes. Cette entente admirable de nos trente familles a produit un résultat magnifique, en effet les recettes du bazar ont été de $4274.41.

Notre vive gratitude est acquise à nos amis d'Assiniboia, de St-Victor, de Willow-Bunch, de Fife Lake et de Quanstock qui ont eu l'amabilité de nous honorer de leur présence. A la clôture du bazar des discours ont été prononcés par M. le curé, MM. J. A. Nadeau Chs Paquet, de Willow Bunch. F. Gendron, de Weyburn, J.-D. Lalonde de St-Victor, etc. Tous se sont bien amusés et nous leur disons au revoir pour notre bazar de l'an prochain qui sera tenu dans le vaste sous-sol de l'église nouvelle.

Soirée

Les demoiselles de la paroisse organisent un souper aux corbeilles pour le 8 décembre prochain. Il y aura partie de cartes. Des prix magnifiques sont donnés par les célibataires de Lisieux. Nos amis sont tous invités à venir passer la veillée avec nous.

Retard

La mauvaise température retarde les travaux de construction de l'église Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Espérons que de plus beaux jours nous seront donnés afin de parachever l'église pour le printemps prochain... Les catholiques de Lisieux rivalisent de zèle et viennent tous les jours donner de leur temps à l'érection de ce sanctuaire en l'honneur de la petite Fleur du Carmel.

Dons reçus: M. et Mme A. Faucher, $30.00; M. et Mme C. Rondeau, $70.00, M. J.-A. Nadeau, $5.00, M. J.-H. Prefontaine, $7.00; M. O.-W. Chrétien, $25.00.

Décès

M. et Mme A. Tougas ont eu la douleur de perdre leur bébé, Marie-Yvette-Jeannette, décédé le 16 oct. et inhumée au cimetière St-Joseph à Lisieux, le 18. Nos sympathies à cette excellente famille, si cruellement éprouvée.

Achat

Notre ami Emilien Préfontaine a acheté la demi section de terre de M. Geo. Ross. Ce dernier s'en va demeurer au sud de Rockglen, Sask. Bon succès!!

A proximité du village, MM. Edm. Lamontagne, Xyste Bouvier, A. Lavoie, Méd. Poirier, Théo Prefontaine ont pris possession de chacun un quart de section de terrain.

M. Ed. Poirier est maintenant propriétaire d'une demie section. Depuis quinze jours les nôtres ont acheté 1600 acres de terre. C'est une ère de progrès!!

LAFLECHE, Sask.

Nos morts ne sont pas oubliés si on en juge par le nombre de messes que M. le Curé annonce au prône tous les dimanches. C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts afin qu'ils soient délivrés de leurs peines.

En visite à Laflèche la semaine dernière, M. J.-A. Saindon de Radville et Mme Saindon ainsi que M. M. Mongeon de Pigman dans la famille Audette.

La Révérende Mère Supérieure de Gravelbourg, Soeur M. Eutlienne, ainsi que la Révérende Mère Provincial de Syllery ont visité notre couvent cette semaine.

MARCELIN, Sask.

—Marcelin sort de son bazar ! ! Ouf! quelle besogne! Pourquoi faut-il être obligé de faire des bazars??? Pourtant il ne faut pas se plaindre quand nous avons des personnes aussi dévouées que nous en avons pour faire un si gros travail avec autant d'entrain et de charité.

Le résultat dépasse les calculs comme les espérances: Voyez plutôt:

Les Dames rapportent	$656.
Les Demoiselles "	$417.
Les différents comités	$453.83
Les zélatrices:	
Béatrice Venne	$345.80
Jeanne Landry	$275.80
M.-A. Marin	$263.96
M. Ouellette	$201.50
Grand total	$2613.89

Comment ne pas être satisfait ? Pour une année qui n'est pas merveilleuse! *Aussi les coeurs sont tellement en haut qu'on parle du bazar de l'an prochain, déjà. Les principaux morceaux de valeur tels* la lampe électrique de salon don de *Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme a été gagnée par* François Arsenault; le plan électrique Caron, don de la Maison Caron, gagné par Josephus Labrosse; la montre en or don d'Honorius Ouellette, gagnée par Léo Despins; le tableau de la Petite Thérèse, don du Carmel; gagné par le Père Adam. Mais le clou du bazar est certainement l'invention d'une pompe merveilleuse inventée par Paul Verrault. Cette pompe ne marche pas toute seule et c'est juste, aussi les amateurs d'inventions se sont-ils dardés sur la pompe. Et elle devait échoir au vieux père Robin qui adore ces sortes de choses. On dit même qu'il a acheté la pâtente.

—Après le bazar on parle de mariage. Emile entre autres est fatigué de la vie de vieux garçon. Heureusement pour lui un de ses bons amis s'intéresse en sa faveur; même j'ai ouï dire l'autre jour, qu'il lui avait trouvé un bon parti: une jeune veuve assez bien établie, ce qui ne gâte rien. Quel âge a-t-elle Oh dans les 28 ans quelque chose comme cela. —Est-ce une jolie femme —Oui, une jolie brunette, assez rondelette. Les yeux d'Emile s'arrondissaient. —Elle est bien élevée —Oh! je pense bien elle a une bonne instruction qu'elle a reçue dans *un bon couvent* de la Province de Québec. —A-t-elle des enfants —Rien que trois, des enfants charmants comme leur mère, l'aîné a 18 ans et il est commis à la banque, un vrai bon garçon. Louis n'avait pas terminé sa phrase qu'Emile de s'exclamer: "Cette petite veuve est trop précoce pour moi: à 28 ans avoir un garçon de 18 ans!!! C'est toujours comme cela que mes affaires tournent. Je serai donc obligé de rester vieux garçon" Le vilain Louis: aller lui présenter une si belle coupe remplie d'un nectar si délicieux pour la retirer si brutalement!!! Les amis qui entendirent cela ne purent s'empêcher de rire comme toujours on rit quand on voit tomber quelqu'un qui marche en avant de nous sur un trottoir glissant. Mais quel dommage que Louis soit si blagueur! C'eût été si bien l'affaire d'Emile. Pas vrai, mon vieux???

—Nous avions dernièrement la visite de M. Beaubien, député de Provencher au fédéral. Il était ici dans les intérêts du cartel de blé. Il nous reviendra sous peu afin de donner une conférence.

Il est allé faire une visite au couvent afin d'intéresser nos institutrices dans la formation de chefs agricoles. Voici un homme pratique qui a des vues d'avenir. Il pense pour demain. Si tous nos hommes publiques en faisaient autant !

—Le petit Henderie Despins qui a été si dangereusement malade à la suite d'une attaque aigüe d'appendicite et qui a été transporté d'urgence à Saskatoon pour être remis entre les mains du Docteur Desrosiers est dit-on, hors de danger.

—Et nos jeunes au Collège d'Edmonton font honneur à Marcelin. Trois médailles d'honneur sur les 5 jeunes qui sont là.

Le docteur Cluff de Saskatoon aide du Docteur Langlois est venu opérer 37 de nos jeunes pour les amygdales. Toute cette jeunesse se porte bien. Une bonne affaire de faite.

STORTHOAKS, Sask.

—La Cie McGrath a acheté les cours à bois de Storthoaks et d'Alida de M. A. Renauld. M. Lucien Houde a le soin de la cour à bois de Storthoaks.

—M. Ed. Côté de Dunrae est en promenade à Storthoaks.

—*L'église de St-Antoine qui a été déménagée à Storthoaks est presque finie.* Le nouveau presbytère sera prêt à recevoir M. l'abbé Ferland, bientôt.

—La récolte a été très bonne cette année. Le blé a rapporté jusqu'à 40 minots de l'acre.

—M. Théodore Toupin remplace M. L. Houde comme commis au magasin de M. Willie Toupin.

—M. Léonidas Martin est parti pour Biggar. Il est allé à l'enterrement de son gendre Alfred Bissonnette, mort accidentellement. Son fils Théodore l'accompagne.

—Monsieur Earl Peters est revenu de Winnipeg *en auto*, la semaine dernière.

—M. l'abbé Champagne, parent de M. l'abbé Ferland, passera une *partie de l'hiver parmi nous.*

—*Pour se rapprocher de l'église,* M. Pierre Raymond fait déménager sa maison à Storthoaks.

BATOCHE, Sask.

—Vous voulez avoir de nos nouvelles. Nous sommes tous bien, même M. Robert Caron, soldat blessé à la grande guerre. Ce pauvre garçon a subi une grave opération il y a une quinzaine de jours. Jugez-en: On lui a enlevé un rognon, l'appendice et un bout d'intestin. Et il se rétablit. Plus besoin d'aller à Rochester, nos hôpitaux sont pourvus d'habiles chirurgiens n'est-ce pas?

—Je connais un autre jeune homme de la paroisse qui ne fut pas aussi heureux. Désirant se marier avant les froids de l'hiver il s'en fut quérir une licence de mariage et on lui chargea cinq dollars. Brrr Nous aurons un hiver dur, les rats musqués se font de grosses loges et amassent du petits manger. Boy, il faut chasser les bêtes voraces eussent-elles deux ou quatre pattes; ou bien publiez trois fois.

—Les élections municipales approchent. M. Rosario Gareau ne se présentant plus, M. William John Ferguson de St-Laurent est sur les rangs pour occuper ce poste vacant. Nous nous en réjouissons à Batoche car ce monsieur sait les deux langues, est sobre, capable de prendre et de donner un bon conseil. Bellevue a eu les honneurs en M. Gareau. Au tour de St-Laurent et Batoche.

GRAVELBOURG, Sask.

CHRONIQUE PAROISSIALE

Abonnement au Patriote

La population de Gravelbourg nous saura gré de lui fournir le renseignement suivant. L'on peut renouveler *ou prendre un abonnement* au journal "Le Patriote de l'Ouest" en écrivant directement à Prince-Albert, *ou en s'adressant à* Gravelbourg soit au R. P. Simard, O.M.I., du *collège Mathieu, soit à* M. l'avocat Georges Hébert.

Renards argentés

Nous parlons à nouveau de la renardière, car elle démontre à coup sûr la prospérité de l'endroit. En un coup de main, pour ainsi dire, l'on a pour cette fin souscrit vingt mille piastres; bien mieux, les sociétaires ont refusé d'autres argents. La société sera incorporée sous le titre de : "Renards Argentés de Gravelbourg, Limitée". Le gérant est M. F.-M. Chalieux, le président M. Charles Lemoine, le vice-président, M. Alex. Raymond.

Hôpital

De généreuses donations sont aussi faites en faveur de l'Oeuvre de l'Hôpital. Voilà, certes, une oeuvre de bienfaisance. Nous en reparlerons.

En voyage

Vers la mi-novembre, quelques citoyens sont partis en voyage. MM. Charles Lemoyne et W. St-Germain s'en vont en Europe et en Afrique. M. et Mme Louis Gallard avec Mlle Gallard en France, M. Joseph Nallou et sa nièce Mlle Charles en Europe, M. et Mme Edgar Bertrand aux Etats-Unis et au Québec.

Palais de Justice

L'on annonce l'ouverture officielle du Palais de Justice pour lundi, le vingt-neuf de ce mois. Plusieurs personnages de *marque* y viendront, entre autres les honorables MM. Gardiner et Uhrich.

Visite des écoles

Le Rév. P. Georges Boileau, O. M.I., est enchanté des écoles qu'il a visitées. Après avoir été à toutes les écoles rurales de Gravelbourg, il s'est rendu à Coderre. A chaque endroit, il fut l'objet d'une parfaite courtoisie de la part des instituteurs.

Vingt-cinquième anniversaire

En finissant, il nous fait plaisir d'annoncer que ces jours-ci, l'un des plus dignes prêtres de notre diocèse, M. l'abbé Henri-François Kugener, curé de Willow-Bunch, célèbrera son vingt-cinquième anniversaire de prêtrise. De tout coeur nous lui disons: "Ad Multos et Faustissimos Annos."

CHRONIQUE DU COLLEGE

Une coutume bien sage veut que le Collège fête son supérieur le 7 mars. Ca nous vaut de lui exprimer deux fois nos hommages et nos voeux. La Saint-Josaphat, cette année, nous a réunis au Jardin. La salle des séances est petite, très sûrement, mais, très sûrement, elle fut remplie samedi dernier. *Je ne* sais pas si c'était pour exhiber le savoir-faire de leurs Petits en présence de la Très Révérende Mère Fondatrice, la Soeur Saint-Viateur, toujours est-il que nos excellentes Oblates surent faire exécuter un programme qui nous a charmés. Le Rév. Père Josaphat Magnan, O.M.I., remercia les enfants, mais remarqua bien à-propos qu'ils devaient la bonne éducation, qu'ils recevaient au Jardin, à l'incomparable dévouement de leurs Mères. "C'est à vous, révérende Mère Supérieure Générale, qu'il faut reporter les compliments de ce soir. C'est ton votre oeuvre. Elle prospère rapidement. Il y a huit ans, vous y mettiez quatre religieuses; aujourd'hui vous en mettez douze. Agréez en nos vives félicitations, notre gratitude profonde."

—Il y aura une belle séance au Collège, dimanche, le 28, au soir, en *l'honneur de Sainte-Catherine. On* y servira du gai et du grave, du chant et de la fanfare, du comique et du *pathetique, en un mot de quoi* satisfaire tous les goûts.

Nos amis seront contents d'apprendre *le nom des dames qui* offrirent les riches cadeaux pour la *dernière partie de cartes.* Ces bienfaitrices sont Mesdames Jos. Forcier, A. Piché, M. Lavoie, W. St-Germain, D. Régent Guy Gravel, M. Darche, G. Hébert, M. Pinard, M. *Gagnier*, J.-E. Cadieux; Les Révérendes Soeurs du Précieux Sang avaient donné le Prix d'Entrée.

Et voici les noms des Dames Patronnesses du Collège qui organisèrent cette séance qui rapporta $200.25: Mmes Edward Brazzie 1ère Présidente-honoraire; Juge Alphonse Gravel, 2e présidente-honoraire; J.-E. Cadieux, présidente active; Maurice Gravel, vice-présidente pour la ville; Amédé Piché, vice-présidente pour la campagne; Emile Dorais, secrétaire; W. St-Germain, trésorière; Joseph Forcier, Assistante; Mmes Martial Lavoie, Alexandre Raymond, Jean Pelletier, Elie Beaulieu, André Boucher, Désiré Régent et Mlle Marthe Lécuyer.

EDAM, Sask.

Le bazar du 14 et 15 au profit de l'église de St-Flavien à Edam rapporta la jolie somme de $2017.95. Ce fut une joyeuse surprise pour tous. Nos remerciements les plus sincère à tous ceux qui nous ont encouragés durant ces jours et de leur présence et de leurs aumônes. Ont figuré sur les différents programmes les deux soirs: Mme H. Brunelle et M. Des Strake au piano; Dr Warren, Jack Lafferty, J. Grant, M. le curé Joly et autres. Les enfants de l'école séparée firent les frais de pièces anglaises et de chants français. Le dernier soir tard dans la nuit on donna le résultat final des deux candidates. Madame Fraser remporta la somme de $565.50 et Melle Jeannette Yeyser $518.99. Une erreur s'était glissée dans le résultat de Madame Fraser, erreur que nous tenons à réparer. Au lieu de $772.98 chiffre mentionné le soir du bazar elle à un montant de $565.50 tel que mentionné plus haut. Parmi les principaux donateurs du bazar en dehors des paroissiens mentionnons: la Maison Dupuis et Frères de Montréal, Novelty Toy Co., de Toronto, Archer Gammei, membre du Parlement, McIntosh, membre du Parlement de N.-Battleford, Mme Sanders de Mervin, Mme Moreau de Lourdes, Man., Mme Letourneau et Melle T. Comte de la même place, Mme Rainhart et Mme Window, 50 minots d'avoine de E. Cantin, 5 minots de blé enrégistré et $1.00 de M. et Mme Duprat, etc., etc. Les gagnants des différentes râfles furent: $10 en or don de M. le Curé Joly, M. S. Wellis de Turtleford; la chaise Melle Katel de St-Hippolyte; le loquet d'or donné par M. F. X. Nadon, Mme Sanders de Mervin; pot à salade don de M. Venstra d'Edam, Melle Amélia Mussbaum, Joliet Ill., U. S.; Casserole don de Mme F. X. Nadon, Melle G. Gagner de Fort Francis, Ont. Cheval, don de M. L. DeMontarnal, M. A. VanGan, Hoogan: Veau, don de M. Ls. Lambert, Melle E. Langley; foulard, don de Mme Wilson, M. Blanchette; serviettes brodées, don de *Melle King*, M. Hamel; Porc, don de M. Baillargeon, Stan. Nadon; le concours entre les deux petites Claire et Berthe rapporta à la gagnante Claire Tellier une jolie poupée et à Berthe Nadon, une poupée aussi non moins jolie, don de Mme Wolfe, la poupée donnée par Novelty Toy Co., fut gagnée par Mme Marus DeMontarnal.

A la fin du bazar M. le Curé remercia tous ceux qui ont concouru à son succès et qui se sont dépensés avec tant de zèle et de dévouement; il exprima sa joie de voir l'encouragement qu'on lui donne pour sa nouvelle paroisse.

M. Ls. DeMontarnal à la fin prit la parole au nom des paroissiens et *donna ses impressions et félicita et remercia qui de droit* pour le bon ordre et la bonne organisation de ce bazar.

VERWOOD, Sask.

—Notre bazar cette année, malgré l'inclémence de la température et les soirées ou danses qui furent fixées à cette même date dans les paroisses voisines, fut en somme un succès. Nos candidates Mme Isaïe Labrie et Madame Louis Beauchesne ont fait un bon travail et méritent tout notre admiration et nos remerciements. Soit dit également de notre dévouée présidente Mlle Marguerite Longpré et de tous ceux et celles qui de loin et de près ont contribué à en faire un succès. On se propose bien de se reprendre dans un avenir rapproché par une soirée musicale et dramatique suivie d'une vente de paniers qui nous permettra de combler le montant qu'on avait espéré réaliser tout d'abord.

—Visiteurs: M. et Mme Longchamps de Radville, Mlle Marie-Anna St-Cyr, de Ponteix, nièce de M le curé.

—M. Legault du sud de Metaval a acheté la ferme de M. J. Roy ou Restaurant. Bienvenue à ce nouvel accapareur du sol verwoodien!

—La famille Sanders doit aller *passer l'hiver chez des parents au* Canada et aux Etats-Unis et, à cet effet a loué le bureau de poste dont elle était propriétaire à M. Thompson de Moose-Jaw.

—Baptême: A M. et Mme Joseph Héroux une fille, Madeleine Thérèse; parrain et marraine, M. et Mme Jean Bourdages.

—M. le curé a dû *nous quitter* pour une dizaine de jours pour se rendre au chevet de son père gravement malade à Wolseley. Nos sincères condoléances à la famille éplorée.

WHITE STAR, Sask.

La dernière bordée de neige nous donne de bons chemins et tous ici en profitent pour faire leurs charrois.

—Les battages sont complètement terminés.

—M. Alexis Logadin s'est construit une belle petite maison qu'il habite depuis une quinzaine de jours.

—M. Emile Lemoal vient de nous quitter pour aller chercher fortune ailleurs. Nous lui souhaitons bonne chance et un heureux retour.

—Après avoir passé une bonne partie de l'été à travailler en dehors, M. Roméo Poudrier est de retour chez ses parents.

—L'assemblée annuelle des contribuables de la Municipalité de Buckland No. 491 aura lieu le premier lundi du mois de décembre de 1 à 2 heures de l'après-midi à la Station de Police, City Park, Prince-Albert.

A cette réunion seront reçues les nominations pour le choix d'un maire et de conseillers pour les divisions 1, 3 et 5 en vue de l'élection qui aura lieu le 13 décembre 1926. Le "poll" de notre division No. 2 sera chez M. Georges Lempereur; M. Ernest Clavier est choisi comme officier rapporteur de notre bureau de votation.

BATTLEFORD, Sask.

La mission, commencée le dimanche 7 novembre et finie le 12, a été une source de bénédictions pour la paroisse St. Vital de Battleford. Le bon et savant père prédicateur, le Rev. P. Smit, O.M.I., a fait preuve d'un zèle infatigable dans *cette circonstance, ne se contentant* pas de prêcher en anglais et en français, *mais donnant même des* instructions spéciales au petit nombre de personnes parlant une langue *étrangère (l'allemand).*

On sait que le Rév. P. Smit, malgré sa jeunesse, est un linguiste distingué. Mais il s'est montré surtout parmi nous un homme de Dieu, un véritable apôtre.

Nous ne dirons pas tout le bien qu'il a fait à nos âmes; ce sont des choses qui se passent dans le secret des coeurs et qui sont connues de Dieu seul. Mais à en juger par le nombre de ceux qui ont assisté à tous les exercices et reçu la sainte communion, nous pouvons *dire que la mission de Battleford a* produit les fruits les plus consolants pour le Père missionnaire et pour le curé de la paroisse.

Au Rév. P. Smit, nous répétons de tout coeur : Merci et au revoir!

ST-HIPPOLYTE, Sask.

—Mlle Valentine Perron autrefois de St-Hippolyte, est décédée à Lancaster, Californie. *Elle était âgée* de 18 ans. Son père, M. Arthur Perron demeure ici. Nous offrons nos sympathies à la famille

—M. et Mme Teless Lanzon font actuellement un voyage dans le sud de la Saskatchewan.

—M. J.-D. Letourneau a fait l'achat d'un lot de terrain au village M. Letourneau a l'intention de se bâtir sur ce lot et de demeurer au village dans un temps rapproché.

—Comme nous l'annoncions la semaine dernière les enfants de Marie sont à s'exercer soit pour un concert ou une pièce théâtrale : comme la consigne est très sevère, il nous a été impossible d'en savoir plus long. Toujours est-il que ca sera pour le 8 décembre, et que l'on nous promet quelque chose de bien; donc venons en foule assister à cette soirée récréative.

—:*:—

Honneur au titre "d'habitants"

Dès les premiers temps de la colonie de la Nouvelle France, nos ancêtres avaient mis en honneur la profession des travailleurs du sol, et il existe une ordonnance de l'un de nos intendants qui établit que nos vaillants défricheurs étaient fiers de leur titre "d'habitants" et l'ordonnance défend à toute personne qui n'est pas cultivateur en possession d'une terre en culture, de se prévaloir faussement du titre "d'habitant". Continuez à chérir la *noble profession que vous tenez de* vos ancêtres.... C'est vous surtout qui donnez à la patrie les cardinaux, les évêques, les prêtres et les religieux, les lieutenants-gouverneurs, les ministres, les magistrats, les savants, les chefs de nos grandes industries et de notre commerce. M. LAVIGUEUR, maire de Québec, discours aux lauréats du Mérite agricole; 1916.

—:*:—

Ce qu'il faut dire à vos ...

Continuez de prêcher d'exemple afin de garder vos fils auprès de vous. Dites-leur qu'en cultivant la terre, ils s'assurent un avenir de bonheur; dites-leur combien honorable est votre profession, combien est enviable la part que la Providence leur a accordée, en sorte qu'ils s'estiment heureux de vivre à l'ombre de la maison des ancêtres et qu'ils soient possédés *du désir de ne jamais la quitter.* *Vous êtes les privilégiés.* Conservez vos enfants près de vous, gardez-les *au berceau* qui fut le vôtre et dans la maison *qui fut celle* de vos pères. Faites leur comprendre que l'indépendance qu'elle procure à la profession agricole est comparable à nulle autre et qu'elle est loin de présenter les difficultés qu'elle présentait autrefois. En un mot, enseignez-leur qu'il n'est rien de plus beau et de plus grand que le travail des champs, que le labeur de tous les jours, qu'un champ fertile et bien cultivé est le vrai bien d'une famille assez sage pour vouloir vivre comme ses pères ont vécu." — Sir Lomer Gouin, alors premier ministre de Québec; aux lauréats du Mérite agricole; 1915.

La récolte de 1926

Ottawa. — Le Bureau Fédéral de la Statistique a publié son estimation provisoire de la production des céréales basée sur les rapports de ses correspondants agricoles, constitués tant par des cultivateurs de toutes les parties du pays que par des gérants de banque et des chefs de gare dans les provinces des Prairies ainsi que des agents d'élévateurs à grain du Manitoba et de la Saskatchewan. Pour arriver à cette estimation on a multiplié les rendement à l'acre indiqués par les correspondants agricoles par les superficies emblavées. En ce qui concerne le blé, le seigle, l'avoine, l'orge et le lin des provinces du Manitoba et de l'Alberta, ces superficies sont celles relevées lors du recensement quinquennal des provinces des Prairies effectué en juin dernier, la compilation de ce recensement ayant été concentrée sur ces cinq céréales, de manière à utiliser ces emblavures pour l'estimation de la production. Les résultats du recensement de la Saskatchewan ne sont pas encore connus. Par conséquent pour les cinq céréales principales dans la Saskatchewan, pour toutes les autres récoltes dans les provinces des Prairies et pour l'ensemble des récoltes dans les autres provinces, les superficies emblavées ont été déterminées au moyen de l'investigation effectuée en juin dernier par l'intermédiaire des écoles rurales.

SITUATION GENERALE A LA FIN D'OCTOBRE

Manitoba. — L'humidité ininterrompue de la température a fortement entravé le battage. De nombreux correspondants disent n'avoir jamais vu une saison aussi désagréable que celle-ci pour la moisson et le battage. L'humidité eut pour effet d'abaisser considérablement la classe du blé. Celui qui fut battu de bonne heure est assez beau mais la plupart du surplus est classé comme coriace ou humide. La germination a également causé des pertes. L'avoine est mauvaise. A la fin d'octobre il restait encore à faire une proportion cosidérable du battage différemment estimée par les correspondants entre 5 et 30 pour cent. A la fin du mois dans maints districts le sol est recouvert de neige. Une bonne partie du lin n'est pas encore coupé et très peu de labours d'automne ont été faits.

Saskatchewan.—Le battage s'est opéré en octobre avec beaucoup de difficulté en raison de la fréquence de la pluie et de la neige; le battage ne pouvait durer que quelques jours à la fois; nombre de correspondants de la partie orientale de la province annoncent que le battage n'est pas achevé; mais dans la partie occidentale cette opération est terminée presque partout. Quantité du grain est classée comme coriace.

Alberta. — Dans la plupart des districts la température fut très défavorable au battage, la pluie et la neige étant fréquemment tombées si bien que certains correspondants disent n'avoir jamais vu une aussi mauvaise saison. La qualité du blé s'est fortement détériorée; très souvent les correspondants expriment leur opinion ainsi: "rendements bons, qualité mauvaise". Cependant nonobstant cette situation peu propice quelques rapports signalent des battages achevés par une température propice et avec de bons résultats. L'avoine et l'orge sont mauvais; une notable portion de l'avoine a dû être coupée verte. On a fait très peu de labours d'automne.

RENDEMENTS DES CEREALES ET FARINEUX

La production totale au Canada des céréales et des farineux est provisoirement estimée en boisseaux ainsi qu'il suit, l'estimation de l'an dernier étant placée entre parenthèses: Blé d'automne 20,769,000 (23,779,700); blé de printemps 385,045,000 (387,596,000); tout blé 405,814,000 (411,375,700); avoine 405,814,000xkF cmJe vous salue Ma 364,777,000 (513,384,000); orge 105,086,000 (112,668,300); seigle d'automne 9,592,000 (11,281,600); seigle de printemps (2,426,900); tout seigle 12,018,400 (13,688,500); pois 2,598,300 (3,410,700); haricots 1,108,500 (1,500,700); sarrasin 9,871,000 10,448,800); grains mélangés 32,448,000 (34,301,000); graine de lin 6,715,400 (9,297,100); maïs à grain 6,744,000 (10,564,300). Voici maintenant la moyenne du rendement à l'acre pour la totalité du Canada en 1926, le rendement de l'an dernier étant ajouté entre parenthèses: Blé d'automne 23.6 (30); blé de printemps 17.6 (18.3); tout blé 17.8 (18.7); avoine 27 (35); orge 27.7 (27.6) seigle d'automne 17.1 (16.1); seigle de printemps 13.8 (16.1); tout seigle 16.3 (16.1); pois 18 (18.6); haricots 15.5 (18.4) sarrasin 22.2 (22.5); grains mélangés 33.1 (38.6); graine de lin 8.2 (8.2); maïs à grain 32.2 (44.2).

PRODUCTION DES CEREALES DANS LES PROVINCES DES PRAIRIES

Pour les trois provinces des prairies l'estimation provisoire de la production des cinq principales céréales s'établit ainsi qu'il suit. *Manitoba,* blé 53,717,000 (39,453,000); avoine 52,482,000 (71,770,000); orge 52,808,000 (52,156,000) seigle lin 2,090,000 (1,664,000)). *Saskatchewan,* blé 215,101,000 (240,551,000); avoine 109,655,000 174,967,000); orge 25,554,000 (27,061,000); seigle 4,924,000 (4,512,000); graine de lin 4,425,000 (7,439,000). *Alberta,* blé 112,466,000 (102,955,000); avoine 45,452,000 (75,517,000); orge 9,287,000 (14,924,000); seigle 1,478,000 (1,881,000); graine de lin 87,000 (35,000).

Il n'y a pas une seule province au Canada où l'avoine ait donné un bon rendement et soit d'excellente qualité.

Une industrie appelée à un grand développement

Le climat de l'Ouest canadien est propice à la culture du lin

Ceux qui pénètrent dans la gare Windsor, à Montréal, par l'une des entrées qui s'ouvrent sur la rue Osborne, peuvent voir ces jours-ci une intéressante exposition d'un produit canadien, dont il semble que jusqu'à présent l'on n'a pas suffisamment tiré partie. Il s'agit de lin récolté dans l'Ouest et de ses diverses applications pratiques. On y voit tous les procédés par lesquels les brins de lin doivent être passés avant d'être transformés en ficelle, câble ou tissus, et l'on indique en même temps combien de ces articles sont importés tous les ans des pays étrangers, particulièrement des Etats-Unis, alors que l'on pourrait très bien les fabriquer ici au Canada.

Les travaux de recherches et les expériences sur la culture et le traitement du lin étaient en pleine voie de réussite quand éclata la grande guerre de 1914. Cette conflagration universelle interrompit temporairement tous les projets des personnes intéressées au développement de cette industrie nouvelle, mais dès que les circonstances le permirent, le département des Recherches du Pacifique Canadien reprit les études et les expériences conjointement avec le département d'Agriculture d'Ottawa.

Le lin se cultive avec succès sur les terres irriguées de l'Alberta-sud et il n'y a pas de raison pour que les cultivateurs de cette région ne produisent tout le lin nécessaire à la fabrication des articles dont l'importation nous coûte tous les ans quelque 5 millions de dollars.

Les analyses qui ont été faites démontrent que le lin canadien vaut en qualité tous les lins étrangers. Les expériences ont surtout été conduites en 1924 et 1925, alors que trois acres de terre furent ensemencés en lin à Tilley, Alberta, un peu à l'est de Calgary. Divers systèmes d'irrigation furent employés, mais la pluie égalisa pour ainsi dire les effets. Au moment de la récolte, le lin était superbe. On en coupa un acre dont le produit fut laissé en gerbes sur le champ, afin de voir s'il ne pourrait pas rouir durant l'hiver. Au printemps qui suivit, l'on constata que ce lin avait été suffisamment roui et que notre température d'hiver était tout à fait propice à cette opération. Les brins furent ensuite expédiés à Forest, Ont., pour y être traités et mis en service, par la suite dans les filatures de Kitchener, Ont. Leur vente rapporta de bons prix.

Il est conséquemment admis aujourd'hui qu'une nouvelle industrie s'ouvre pour les cultivateurs de l'Ouest, et il n'y a pas de doute que ceux-ci sauront en profiter. Il faudrait mettre environ 300 acres en culture pour entretenir une filature. La chose ne sera possible que lorsque les cultivateurs intéressés se seront organisés en coopérative couvrant un rayon peu étendu afin d'économiser sur les frais de transport. La Cie du Pacifique Canadien a déjà préparé un plan de coopération et de mise en opération.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Cinq pour cent de la récolte reste à battre

Régina.— Les récentes bordées de neige ont été générales dans la Saskatchewan. Les battages sont partout interrompus et on se demande si la température permettra de les reprendre. Quelques fermiers espèrent que oui. On estime qu'il reste encore à peu près 5 p. c. de la récolte, blé, avoine, orge, seigle, etc.

ON NOUS ATTEND

"Les journaux français de l'Ouest, écrit M. Omer Heroux, au Devoir, *sont tout pleins d'appels à propos du deuxième voyage dit de la* Survivance *française.*

On sait quel succès obtint celui de l'an dernier; il semble bien que du côté de l'Ouest, ce succès doive être plus considérable encore. L'excursion de cette année amènera en nombre, des voyageurs des trois provinces.

Nous souhaitons que l'accueil chez nous dépasse celui de l'an dernier.

Tout se réduit, on le sait, à une question d'organisation. Le sentiment public existe, fraternel et désireux de se manifester; mais il faut que ce sentiment trouve une forme d'expression convenable. Et c'est aux corps publics, ainsi qu'aux sociétés nationales, qu'il convient d'établir cette forme.

Certains communiqués nous ont déjà dit que ce travail d'organisation est en bonne voie. Nous espérons que rien ne sera négligé pour en assurer le succès.

Il y va de notre bonne réputation.

Une chambre de commerce fédérale

Toronto. — A une convention récente des chambres de commerce du Canada tenue à St-Jean, N.-B. on avait décidé la fondation d'une chambre de commerce fédérale. Elle vient d'être établie à Montréal d'une façon permanente. On l'a de la fédération, pour être tout placée là, dit M. Gundy, président près de la population canadienne française.

Les fonds seront fournis par des associations et des individus au nombre de 20, dont chacun versera $1,000.

Notre exportation de beurre

La lettre de novembre de la Banque de commerce fait remarquer que le Canada ne tient pas un haut rang pour l'exportation en Angleterre de produits laitiers. Il ne fournit que 3 p.c. de la demande. Pourtant le Canada possède de bons troupeaux, d'excellents pâturages et de grosses récoltes de plantes fourragères. Au lieu d'occuper la huitième place parmi les fournisseurs de l'Angleterre, il devrait être l'un des premiers.

Nos éleveurs de l'Ouest rapportent de bons prix à Toronto

Toronto. La Saskatchewan et l'Alberta furent bien représentées à l'exposition d'animaux de race tenue à Toronto la semaine dernière et leurs exposants y ont rapporté de jolis prix dont quelques premiers et grands champions.

$1,000 pour avoir brisé son contrat

Calgary. — Pour avoir brisé son contrat avec le Cartel en vendant son blé privément, H. Holmberg, fermier de Battle River, près d'Hardisty, paya $1,000 et les frais en plus du salaire de ses propres avocats.

Holmberg prétendit que le Cartel ne lui avançait pas assez d'argent sur son blé de pauvre qualité pour pouvoir faire face immédiatement à ses obligations.

L'affaire se régla en dehors de la cour, et Holmberg dut débourser environ $1100.

Profit de $1,555,000

Vancouver.— Le premier ministre Oliver annonce que le profit de la vente des liqueurs se montait à $1,555,000 le 30 septembre. Ce profit permet au gouvernement de verser $544,250 aux municipalités et $233,250 aux hôpitaux.

Notre bétail laitier

Les records de production laitière établis à tour de rôle par chacune des provinces sont de bon augure pour le pays et contribuent à ouvrir des débouchés pour l'éleveur canadien. Déjà plusieurs pays étrangers ont les yeux tournés sur le bétail laitier du Canada. Tout dernièrement la Russie faisait l'acquisition d'un certain nombre de têtes de notre bétail laitier.

L'industrie laitière fait du progrès, et ce particulièrement dans l'Ouest canadien qui a su se distinguer dans cette exploitation par la rapidité avec laquelle on s'y est adapté et par ses succès obtenus. La production beurrière pour l'année 1925 a été pour le Canada, suivant le rapport du ministère fédéral de l'Agriculture, de 180,663,783 livres comparativement à 178,898,937 en 1924. Voici les chiffres de la production du beurre par provinces pour 1925:

	Livres
Ontario	60,081,141
Québec	59,942,383
Alberta	19,500,000
Saskatchewan	15,946,233
Manitoba	13,633,312
Nouvelle-Ecosse	4,504,156
C.-Anglaise	4,210,000
I. P. Edouard	1,583,131
N.-Brunswick	1,232,927

Les victimes de l'imprudence

EN OCTOBRE

Les chauffeurs d'autos qui n'ont pas tenu compte des signes: "Arrêtez, regardez, écoutez", ont causé la mort de 20 personnes au cours d'octobre et leur imprudence a valu des blessures à 50 autres, d'après les statistiques publiées par la Commission des chemins de fer.

D'après le rapport, il y a eu 40 accidents de passages à niveaux et 31 autos étaient impliqués dans ces accidents. Le nombre total d'accidents rapportés au cours d'octobre a été de 240. Il y eut 18 morts et 262 blessés. Dix employés ont été tués et 166 blessés.

Soixante quinze pour cent des accidents sur les traverses à niveaux sont arrivés là où il n'y avait pas de protection.

L'Union Catholique des Cultivateurs de Québec en congrès

Sous la présidence de M. Laureat Barré, s'est tenue à Québec, le troisième Congrès annuel de l'Union Catholique des Cultivateurs de Québec. Ce congrès a débuté par une messe célébrée à la Basilique à neuf heures, par M. l'abbé J.-A. Picotte, aumônier de l'Union.

C'est Mgr Laflamme, curé de la cathédrale qui prononça le sermon de circonstance. Il remercia les congressistes d'être venus entendre la messe dans l'église à deux pas du lieu où le premier agriculteur, Louis Hébert s'était établi, puis il fit ressortir le fait que le cultivateur vit, après le prêtre, le plus près de Dieu. Sa vie quotidienne dans les champs lui montre les splendeurs de la création; il sent aussi tous les jours qu'il a besoin de Dieu car c'est Dieu qui donne la moisson.

Mgr Laflamme souligna l'importance de l'agriculture qui "reste et doit rester notre industrie fondamentale", qui "constitue un des plus puissants remparts de l'ordre social". Elle fixe la famille, garantit sa survivance, développe des vertus solides. Aussi les ennemis de la société cherchent-ils à gagner l'homme des champs à leurs idées. La terre fut la base de notre conservation nationale et sociale; comme dans le passé, l'agriculture doit être la base de notre vie nationale.

Mgr Laflamme exhorte les agriculteurs à maintenir et développer chez eux les vertus et les traditions de nos ancêtres.

Le soir, les Congressistes ont été honorés par la présence de S. G. Mgr Rouleau, archevêque de Québec qui faisait aussi sa première apparition en public depuis son intronisation. Dans son allocution, S. G. parla de la vie saine et libre du cultivateur. Il les félicita de s'être formés en association et leur recommanda l'économie, faisant allusion aux dépenses inutiles que l'automobile entraine en certains cas. Il les exhorta à la charité, chantée dans les paroles, dans les relations, dans la vie publique. Il leur recommanda aussi d'être toujours comme société hors et au-dessus des partis politiques. "Ne soyez ni rouge ni bleu, soyez comme moi, tout blanc", dit-il aux congressistes.

Un incendie à Régina cause pour $100,000 de dommages

Régina. Vendredi dernier, vers les six heures du matin, le feu se déclarait dans l'entrepôt de la Commission des liqueurs de la Saskatchewan y causant pour $100,000 de dommages. Les pompiers furent sur la brèche jusqu'à cinq heures du soir et parvinrent à sauver la bâtisse et une partie de son contenu qui étaient évalués à $750,000.

LE FEUILLETON DU "PATRIOTE"

LE PARC AUX OISEAUX BLEUS

PAR CHARLES FOLEY

—1—

CHAPITRE PREMIER

Un Parc mystérieux

Jamais, depuis bien des années de larmes fréquentes et de rares sourires, Albine Sonnel, la petite dactylo, n'avait eu pareil chagrin. Comment un petit coeur de dix-huit ans pouvait-il contenir tant de soucis?

Sous le soleil encore brûlant, parmi les friches désertes envahies de genêts et de bruyères, le long de la route où les taillis trop bas ne donnaient aucune ombre, la pauvrette se sentit lasse. Elle voulut se reposer un peu plus loin, sous un bouquet de châtaigniers. Là, le talus s'offrait en banc de gazon.

Mais, fort étonnée, Albine constata qu'une promeneuse était assise sous le feuillage et elle reconnut en cette promeneuse la dame rousse qui avait loué l'appartement du rez de chaussée, à l'Hôtel du Lac.

Mlle Sonnel, en ce même hôtel, habitait une chambrette sous le toit.

La timide dactylographe n'avait jamais adressé la parole à cette femme élégante, hautaine, dont les allures hardies lui déplaisaient.

Albine se contenta, au passage, de saluer d'une inclination de tête. Puis, afin de se donner contenance, elle se dirigea vers la grille d'un parc où aboutissait la sente qu'elle avait prise.

La venue d'Albine gênait probablement la dame rousse, car elle interpella la jeune fille d'une voix impatiente, contrariée:

—N'allez pas par là, mademoiselle, ça ne vous mènerait nulle part. Le domaine de Boismont est fermé. Pour regagner le village et l'hôtel, le plus court est la grand'route Retournez sur vos pas.

—Merci, madame, dit Albine. Je n'ai pas l'intention de forcer la grille. Je me contenterai de jeter un regard à travers les barreaux... Je ne pense pas que ce soit défendu!

Albine était rien moins que taquine. Elle n'eût su dire quel sentiment instinctif la poussait à braver l'impérieuse injonction de la promeneuse.

Boismont, — parc, fermes, herbages, réserves et forêt, — couvrait l'immense plateau. Ses murs, enserrant de débordantes frondaisons, s'étendaient à perte de vue; ils obligeaient le passant à faire un long détour pour gagner le pittoresque village du même nom, situé au bord du lac, au pied de la colline.

Vieux, rébarbatifs, sans brèches ni lézardes malgré l'assaut du lierre et des ronces, ces murs masquaient jalousement la beauté du site et défendaient le mystère du manoir contre les curieux.

Là grille elle-même, à travers ses barreaux, ne laissait voir qu'une sombre charmille, si touffue que le regard y semblait emprisonné. Impossible d'apercevoir non seulement la demeure, mais les jardins.

Bien souvent, dans ses courses à la petite ville de Clères, la jeune dactylo avait ressenti, devant cette farouche clôture, une sort d'agacement et de déception. Cette impression restait inexplicable, car Albine était naturellement discrète. Elle avait de coutume l'imagination vive, mais pas cet après-midi-là. De mauvaises nouvelles la préoccupaient trop pour qu'elle songeât aux vagues rumeurs concernant les châtelains de Boismont.

Cependant, arrêtée un instant, Mlle Sonnel allait rebrousser chemin quand elle vit venir, du fond de la charmille, un cavalier suivi d'un garde à bicyclette. Le garde sauta à terre et, tirant une clé de sa poche, ouvrit à deux battants la grille au cavalier.

Le jeune maître, éperonnant son beau cheval, frémissant, franchit le seuil d'un bond et surgit de l'ombre en plein soleil.

Et ce fut la petite dactylo, se jetant vivement de côté, qui fut éblouie.

Sanglé dans sa tunique kaki, botté et ceinturé de fauve, svelte et blond, teint clair, sourire aux lèvres, le châtelain, sur le seuil de ce parc mystérieux, apparaissait en vrai prince Charmant.

—Je vous ai effrayé, mademoiselle, pardonnez-moi! s'exclama le jeune homme, en soulevant son feutre et arrêtant brusquement son cheval.

Il remarqua combien cette jeune fille était fine et jolie en dépit de sa pâleur et de la tristesse de ses grands yeux. Intéressé soudain, pris d'il ne savait quelle étrange compassion malgré l'attitude fière d'Albine, il proposa dans un désir irrésistible de plaire et d'être serviable:

—Vous semblez fatiguée, mademoiselle, allez-vous à Boismont?

—Alors, faites-moi le plaisir de traverser le parc et de sortir par la porte des Clairières, qui ouvre sur le village. Votre trajet s'en trouvera raccourci de deux bons kilomètres.

L'offre était si courtoise, il y avait dans le regard et le geste du jeune homme tant d'affabilité, qu'Albine ne put se tenir d'accepter.

—Je vous remercie de la permission, monsieur. J'en profiterai volontiers. Seulement, j'ai peur de me perdre en ce parc immense.

A ce moment, le vieux garde-chasse avança de quelques pas et salua Albine militairement. Le cavalier lui cria:

—Pascal, je désire que mademoiselle passe par le parc. Mettez-la dans le bon chemin, dans l'avenue qui longe la rivière, l'étang, et tout droit aux clairières.

Puis, se tournant vers Albine, le jeune homme ajouta galamment:

—Je me serais fait un plaisir de vous guider moi-même, mademoiselle.. si je n'étais attendu.

Il salua de nouveau, puis éperonna son cheval.

La dame rousse, pour entendre et voir ce qui se passait, avait quitté l'ombre des châtaigniers. Le cavalier approchant, elle tourna le dos et affecta de pousuivre sa promenade. Si ingénue que fût Albine, elle devina sans peine que la promeneuse attendait le jeune châtelain.

Mais déjà Mlle Sonnel suivait le garde. Elle pénétra sous la charmille et attendit que Pascal eût refermé la grille.

Cet incident imprévu avait fait diversion aux mauvaises nouvelles. Un instant, la jeune fille oublia ses tracas. Après avoir accepté l'invite, Albine s'effarait un peu de se trouver enfermée dans ce parc inconnu. Les cheveux gris du garde, ses façons respectueuses la rassurèrent. Elle entama la conversation sans défiance.

—J'ignorais qu'on pouvait entrer dans le domaine de Boismont. Pour aller à Clères, je passe par cette route. Voici la première fois que je vois la grille s'ouvrir.

—Les maîtres du manoir vivent très retirés. Cependant notre jeune monsieur, dans ses promenades, sort souvent par ici.

—Il a été fort aimable pour moi: cette traversée du parc m'évite un long détour. De plus, je serai charmée de connaître ces jardins que de l'autre côté du mur, je jugeais impénétrables.

Albine et son guide allaient côte à côte, sous la voûte ombreuse. La visiteuse fut saisie d'un pressentiment superstitieux, comme au seuil d'un sombre labyrinthe.

—Pourvu que laissée seule, je ne m'égare pas!

—Pas moyen, mademoiselle. Vous n'aurez qu'à suivre l'avenue tout droit. Hors de vue du château, elle traverse cette partie haute du parc, puis dévale vers les clairières, où vous trouverez une des portes donnant sur le village. Ça vaut le coup d'oeil! Vous pouvez m'en croire: Je suis, avec ma femme Catherine, depuis quatorze ans au service de ces patrons-là et je connais le domaine comme ma poche. Voici le débouché de la charmille. Je vous aurais accompagnée jusqu'au bout si je n'avais à faire ma ronde dans les réserves. Pour vous, c'est tout droit !...

Pascal, qui poussait devant lui sa bicyclette, salua la jeune fille, sauta en selle et disparut sous bois.

Albine redoutait la solitude parce qu'elle s'y savait livrée, sans diversion, à d'obsédantes tristesses. Cependant, dans la fraîcheur de ce berceau de verdure, la jeune fille eut une sensation de soulagement et de repos. Son chagrin n'était pas oublié, hélas! mais il sommeillait doucement...

Au sortir de cette charmille, l'avenue descendait, en pente douce, vers d'immenses pelouses qu'ombrageaient de larges bouquets de hêtres aux troncs rosés ou de grisonnants bouleaux à l'écorce d'argent. Arrosant les prairies, une limpide rivière ici dormait et là écumait sur de grosses roches, puis bondissait de cascatelle en cascatelle.

De l'autre côté du mur, la jeune fille avait imaginé une futaie obscure, des frondaisons denses et jamais élaguées, l'horreur sacrée des forêts primitives. Et sous ses yeux charmés, s'étalaient de vastes et luxuriants herbages, irradiés de soleil. Pourtant Albine n'avait pas ce tressaillement de surprise et de plaisir que cause l'aspect d'un beau site inconnu. Son impression était profonde, mais singulièrement calme. Elle en trouva bien vite la raison:

—Je me rappellé avoir vu, toute petite, des paysages semblables dans les livres illustrés de Gustave Doré. Ma mère me permettait de les feuilleter quand elle sortait sans moi, et c'était, autant dire, tous les soirs!

Dans l'évocation de sa vie d'enfant délaissée, sa mélancolie lui revint, mais atténuée par les aspects variés de ces jardins d'enchantement.

Un bois traversé, Albine, à ce moment, tressaillit devant ce qu'elle découvrait, non parce que, le décor lui parût nouveau, mais parce que, au contraire, il lui rappelait un tableau demeuré précis et lumineux dans sa mémoire.

—Ah! ce délicieux vallon et, dans sa ceinture d'arums et de glaïeuls, cet étang où la rivière alanguie vient s'étendre se recueillir et dormir, combien de fois en ai-je rêvé! murmura la jeune fille avec ravissement. Et combien de fois, aussi, ai-je parlé à ma mère de cette colonnade en ruine, enguirlandée de lierre et de vigne vierge, dont les fûts mutilés et les rideaux de verdure jettent, sur l'onde en sommeil, des reflets de marbre clair et de sombre émeraude dans les blutés du soleil!

Presque aussitôt, joie envolée, la jeune fille se souvint de la réplique froide et coupante dont sa mère interrompait toujours ses effusions naïves d'enfant:

—Je me repens de t'avoir menée si jeune au cinéma, Albine. Ce premier film t'a déplorablement frappé l'imagination. Un parc, un étang, des ruines, ça se trouve partout!

Croyant encore entendre cette voix maussade, Albine, désenchantée, se dit:

—Ma mère avait raison. On a certainement tourné dans ce parc un épisode romanesque qui s'est gravé dans ma mémoire. Mais pourquoi, entre tant d'autres oubliés, ce décor de cinéma reste-t-il inoubliable pour moi? Lorsque je l'interrogeais à ce sujet, ma mère me répondait avec humeur qu'elle n'avait prêté aucune attention au titre du scénario. Ce titre, je voudrais tant le savoir! Ce film, je voudrais tant le revoir! Aucune de mes visions d'enfance n'est restée aussi persistante que celle-là. N'est-ce pas étrange?

Envoûtée dans une attirance dont elle ne pouvait se défendre, Albine quitta l'avenue et, marchant sur la pelouse, approcha de l'étang. Là, de bleus martins-pêcheurs, aussi rapides que des flèches, entre-croisaient leurs vols, dans l'azur et le soleil, en éclairs de saphir.

L'image vue sur l'écran, il y avait tant d'années, et l'image actuelle se juxtaposaient si exactement qu'Albine ne pouvait plus distinguer le paysage passé du paysage présent: inséparables, la souvenance et la réalité se confondaient. Le moindre détail de ce site prestigieux lui était familier.

La jeune fille se pencha dans l'espérance de voir glisser dans les eaux vertes, parmi les carpes d'argent à furtives lueurs roses, les cyprins de pourpre et d'or. Elle les vit aussitôt. Elle pensa tout à coup que subsistaient, entières ou brisées, douze colonnes dans la naumachie photographiée. Alors elle compta les colonnes dressées devant ses yeux et elle en trouva douze! N'y avait-il pas au bout de la colonnade, des marches de granit couvertes de mousse? Ces antiques degrés, descendant jusqu'à l'onde et formant l'escalier, servaient à la fois d'embarcadère et de banc. Prise de l'inconscient désir de se reposer là, Albine, d'un pas de somnambule, longea la colonnade et découvrit les marches de granit. Elle s'assit sur la plus haute.

Comme dans un conte de fées, il lui sembla qu'elle était déjà venue méditer dans cette solitude et qu'elle allait apercevoir dans les profondeurs encore troubles mais bientôt limpides de l'étang, tous les autres épisodes effacés du film miraculeux.

Mais l'eau demeura sans autres images que les reflets des oiseaux bleus et les furtives lueurs d'argent, de pourpre et d'or, des carpes et des cyprins.

CHAPITRE II

La dame de l'étang

Sans savoir pourquoi, à se rappeler ces choses et pourtant à ne pas se les rappeler toutes, Albine fut étreinte d'une affreuse détresse d'âme. La paix de ce vallon lui donna plus cruellement conscience de l'inquiétude et de l'instabilité de sa vie.

Indéfinissable, le regret d'elle ne savait quel bonheur perdu l'oppressa. Elle fut ressaisie par l'angoisse d'une enfance sans caresses et sans jeux, par l'amertume d'une jeunesse sans confidences et sans baisers. Et les larmes cachées, dont restait gonflé son coeur meurtri, lui montèrent aux yeux. Dans un afflux de souvenances désolées, Albine aurait voulu tendre les bras, exprimer son besoin d'affection, lancer dans ce parc de recueillement béni son appel de tendresse.

A ce moment, une ombre fantomatique glissa sans bruit sur le gazon et passa dans les ruines en longeant la colonnade.

Albine ne voyait plus: ses regards étaient embrumés de pleurs. Elle savait la nature impassible et sourde à la voix humaine; elle savait que l'existence n'offre jamais d'interventions aussi providentielles que dans les films et les romans. Personne au monde ne répondrait à son cri de douleur!

Dans ce vertige d'isolement et de vide, Albine cacha son visage dans ses mains, de même qu'elle faisait toute petite; elle s'efforça d'étouffer sa plainte et d'épandre ses larmes aussi discrètement que possible. Elle porta à ses lèvres deux médailles de la Vierge et de sainte Anne, retenues à son cou par une chaînette d'or. C'étaient ses seuls bijoux, ses seules reliques. Elle n'avait jamais eu d'autres secours au monde que de les baiser dans ses prières.

Sous le coup de l'incompréhensible émotion qui lui bouleversait l'âme, Albine n'aurait su dire depuis combien de temps elle sanglotait, lorsque, tel un frôlement de zéphir, une caresse passa sur ses cheveux, puis sur son cou. Une main détacha les médailles de ses lèvres et les reposa sur son corsage. Bientôt, dans une étreinte aussi douce que cette première caresse, elle se sentit attirée, enlacée, puis bercée. Dans le trouble et l'affolement de son singulier chagrin, la pauvrette avait perdu pensée et sensation de tout. Elle s'abandonnait, inerte, à bout de forces, brisée par la douleur. Pour avoir trop pleuré ses yeux n'avaient plus de larmes. Pâle, les paupières closes, la poitrine à peine soulevée d'un faible souffle, elle crut s'endormir sans souffrance, sans regrets, presque voluptueusement, dans le sommeil de la mort...

Peu après, cependant, la jeune fille recouvra la respiration au battement d'un coeur pressé contre son coeur. Glacées, ses lèvres se réchauffaient sous de tièdes baisers.

Albine se ranima, ouvrit les yeux et se vit assise sur la marche de granit, auprès d'une femme à cheveux blancs qui la contemplait avec une expression complexe de surprise, de pitié, puis d'extase. Et ce fut sur les cils de cette dame inconnue que reparurent les larmes.

La jeune dactylo n'eut aucun mouvement pour se dégager, d'abord parce qu'elle se sentait d'une faiblesse extrême; puis parce que, timide, pudique et farouche, elle n'éprouvait pourtant, — si inconcevable que ce fût — aucun effarement, aucune gêne, d'être ainsi secourue par cette étrangère. Et, d'ailleurs, pour Albine, cette personne n'était pas une étrangère: Cette personne aux yeux tristes et profonds avait certainement figuré dans le film dont la mémoire de l'enfant gardait une ineffable impression.

Dans un inconscient bien-être de convalescente qui renaît à la vie, Albine savourait la douceur d'être caressée et consolée. Jamais embrassée, ou si rarement! pourquoi les baisers de la dame de l'étang, au lieu de l'embarrasser et de la troubler, lui semblaient ils familiers et si bons? La voix qui l'interrogeait affectueusement, anxieusement, n'était-elle pas la voix entendue dans ses rêves?

—Pourquoi sanglotiez-vous, ma pauvre petite? Cela m'a déchiré le coeur de vous entendre. Comment peut-on vous chagriner, si délicate et si jolie? La jeunesse doit être insouciante et gaie. N'est-ce pas assez des vieux pour les soucis et les larmes? Ayez confiance en moi. Je suis une amie sûre: racontez-moi vos peines.

Albine était de caractère réfléchi. Sans cependant se demander une seconde ce qu'avait d'insolite une pareille confession, sans volonté, sans défense contre la toute-puissante suggestion de tendresse dont elle se sentait enveloppée, la jeune fille, dans l'irrépressible effusion de son âme, avoua spontanément:

—D'aussi loin que je me souvienne, madame, j'ai toujours été triste. Oui, triste et malheureuse... Parce que ma mère ne m'aime pas... ne m'a jamais aimée!

Et vous, aimez-vous votre mère?

J'ai essayé.. je n'ai pas pu! Elle est tellement froide, et sévère, si vous saviez! Son regard arrête tout élan; sa parole, sèche et brève coupe court à toute expansion. Je n'ai jamais pu dire "maman", je dis "ma mère". Je ne me rappelle pas qu'elle m'ait une seule fois endormie sur ses genoux ou bercée dans mon lit: "Ne bouge pas!... Tais-toi! Va-t'en!" Ce furent, de trois à six ans, les seules paroles qu'elle m'adressait.

—Le nom de votre mère?

—Jenny Sonnel. Moi, je m'appelle Albine. Nous avons habité la province; puis Paris, rue de Grenelle, un entresol sur la cour étroit et bas. Ma mère ne m'emmenait jamais. Quand nous avions une bonne je sortais avec la bonne. Le plus souvent je demeurai seule au logis. J'y eus longtemps très peur; ensuite je n'éprouvais plus que de l'ennui. A sept ans, je commençais à rendre quelques services à la maison; puis ma mère m'envoya au cours. Le travail fut mon unique distraction. Je n'étais plus aussi désoeuvré, mais je restais aussi triste. Plus je grandis et mieux je me rendis compte de ma vie anormale.

—Jenny Sonnel vous maltraitait-elle? demanda l'inconnue dans un frémissement.

—Quelquefois. Pour un rien j'étais claquée, punie, enfermée dans le cabinet noir qui me servait de chambre. Ma mère me parlait aussi peu que possible. Je me savais absente de sa pensée; je devinais sa vie étrangère à la mienne. Les rares heures passés l'une près de l'autre lui semblaient encore plus pénibles et plus longues qu'à moi. J'ai moralement souffert tout ce qu'un enfant peut souffrir!

(à suivre)

Prince-Albert

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme est de retour d'un voyage de quelques jours au Manitoba et au Minnesota.

—Lundi soir avait lieu à l'Hôtel Empress le banquet annuel de l'Association libérale. Parmi les orateurs on remarquait l'hon. Dr Uhrich M.L.A., l'hon. T. C. Davis, M. L.A., C. McDonald, F. Totzke, M. P. C. McIntosh de Kinistino etc.

Nos compatriotes s'étaient fait un devoir d'assister nombreux à ce banquet et de témoigner ainsi de leur attache au parti libéral: mais, comme toujours les organisateurs du banquet et les directeurs de l'Association liberale de Prince-Albert trouvèrent moyen de les ignorer et de ne pas mettre un seul orateur français au programme.

Brûler de l'encens au nez de ses auditeurs vanter leur loyauté leur dévouement à la cause peut paraître une bonne tactique aux yeux de quelques-uns; mais le respect des droits de chacun serait il nous semble encore préférable. Que nos compatriotes de langue anglaise se le tiennent pour dit: la véritable *bonne entente* tant prônée par eux-mêmes n'existera qu'à cette condition.

—M. l'abbé Perreault est de retour d'un voyage de quelques mois en Terre-Sainte et en Europe. Il exercera à l'avenir le saint ministère à Sinnett et dans les missions environnantes.

—M. Chatain de la maison Revillon Frères d'Edmonton était de passage à Prince-Albert par affaires.

—Aussi de passage à Prince-Albert M. Schmidt de LePas qui venait de passer quelques jours avec ses vieux parents de St-Louis M. et Mme Louis Schmidt.

—Deux jeunes gens de Red Deer Hill S. Grange et J. English ont fait bonne figure dans un concours agricole tenu récemment à l'Exposition de Toronto. Les jeunes concurrents avaient à juger de la valeur d'un certain nombre d'animaux présents et à donner une conférence sur l'élevage des cochons et l'industrie du bacon. Nos jeunes fermiers obtinrent le premier prix pour la conférence et arrivèrent bons deuxièmes dans l'ensemble du concours.

—Tel qu'annoncé la semaine dernière tous les franco-canadiens sont cordialement invités à une soirée de famille qui aura lieu demain soir à 8 h. p.m. à l'école séparée.

:*:

Règlements de la dette de Swift Current

Swift Current. — La nouvelle entente entre la ville de Swift Current et ses créanciers a été ratifiée par ces derniers. En voici les principales clauses:

Remise du surplus de 3 pour cent d'intérêt pour 1926 et 1927, intérêt de 3 p.c. de 1928 à 1932 inclusivement. De 1933 à 1937 inclusivement, intérêt de 3 1-2 p.c., si la posture financière de la ville permet cette augmentation de un demi pour cent.

Le conseil municipal est autorisé à employer les $37,000 du fonds de réserve au rachat de ses débentures ou au paiement de dettes urgentes.

:*:

Vente de 2000 acres de terrain pétrolifère

Lloydminster. — On espère que le puits de l'Impérial Oil sera terminé sous peu. Le revêtement de ciment est fini, on n'a plus qu'à installer la pompe et faire des expériences sur la capacité de production du puits.

La Cie Lloydminster Oil a vendu 2000 acres de sa propriété à la Cie Advance. Celle-ci doit commencer ses travaux vers le 1er janvier.

A Wainwright et dans la vallée Turner, la perforation des puits avance rapidement.

:*:

Incendie du vapeur Montréal

Montréal.— Le vapeur Montréal de la Canada Steamship a brûlé en plein fleuve en face de Sorel jusqu'à la ligne de flottaison. Il se rendait à Québec avec une cargaison de 350 tonnes et deux chevaux. L'équipage de 50 hommes était au sommeil. Réveillés en sursaut plusieurs se jeterent à l'eau pour echapper à la mort. Quelques-uns reçurent des blessures qui nécessitèrent leur transport à l'hôpital.

Les pertes de la compagnie s'élèveraient à $600,000.

:*:

Dévoilement d'un monument à Sir Joseph Dubuc

Monréal. — Les paroissiens de Saint-Rémi de Napierville, sous la direction de la Société S.-Jean-Baptiste procédaient ces jours derniers au dévoilement et à la bénédiction d'un monument élevé à la mémoire de Sir Joseph Dubuc, sur la terre même où naquit ce grand patriote canadien.

Une très belle cérémonie eut lieu à cette occasion.

:*:

M. Lionel Leroux élu président général de l'A. C. F. C.

IL SUCCEDE A M. JEAN GUERIN, DEMISSIONNAIRE. — REORGANISATION DU COMITE CENTRAL

Montréal. — M. Jean Guérin, president général de l'A.C.J.C. forcé de démissionner pour raison de santé, est remplacé par M. Lionel Leroux, notaire.

Les membres du Comité central ont, vendredi dernier, procédé immédiatement à la réorganisation des cadres avec le résultat suivant: MM. Hector Lalonde, avocat; Léon Lortie, étudiant, vice-presidents; M. Armand Gratton, étudiant, secrétaire; M. Telesphore Beaudin, gérant de banque, trésorier; MM. Lionel Lemaitre-Auger, instituteur, Rodolphe Laplante, vendeur, Joseph Boileau, chef d'industrie, secrétaire-correspondants: MM. Maurice Gervais, employé de banque, Philippe Montpetit, étudiant, Edmond Coté, apprenti mécanicien, membres du Comité.

Outre sa participation aux fêtes de l'année aloysienne, l'A.C.J.C. cette année, activera sa propagande en vue de maintenir ses cercles existants, d'en faire naître de nouveaux et de fonder des avant-gardes. Elle continuera, en l'intensifiant, sa lutte contre les infiltrations étrangères. Deux trophées, l'un pour les cercles d'études, l'autre pour les avant-gardes, seront la récompense des vainqueurs.

Elle propose aux groupe affiliés véritables cercles d'animateurs, l'étude de l'EPARGNE qui fera l'objet des delibérations du congrès national qu'elle tiendra en juin 1927.

:*:

La circulation monétaire aux Etats-Unis

New-York. — Au 1er septembre, la circulation monétaire aux Etats-Unis était de $4,864,497,000. Le total des réserves était de $8,417,373,396, dont $4,511,428,492 en pièces et lingots d'or.

:*:

Cuba limite la production du sucre

Havane, Cuba. — Un décret du président annonce que la prochaine récolte de sucre ne dépassera pas 4,500,000 tonnes. Une commission instituée par le président conseilla de réduire la récolte à ce chiffre et des mesures ont été prises en conséquence. Le coupage de la canne à sucre ne commencera qu'au 1er janvier.

A Londres cette déclaration a fait sensation et le prix du sucre s'est mis aussitôt à monter.

:*:

Vente du Chicago, Milwaukee et St-Paul

New-York. — La vente du chemin de fer Chicago, Milwaukee et St-Paul a été conclue lundi après plus d'un an et demi d'efforts pour le mettre sur des bases financières solides. C'est la plus grosse transaction que les Etats-Unis aient connue en fait de chemin de fer.

On s'attend à ce qu'une nouvelle compagnie prenne la direction de cette voie ferrée dès le début de 1927.

Un seul acheteur s'est présenté à la vente à l'enchère; sa soumission a été de $140,000,000. On dit que ce chemin de fer a un actif de 750 millions dec hemin de fer tandis que sa dette se chiffre dans les 600 millions.

:*:

Des aliments qui tombent du ciel

Londres. — Les pilotes de la force aérienne royale ont été occupés à laisser tomber de leurs aéroplanes des figues et d'autres aliments pour les voyageurs du service d'autobus entre Beyrouth et Bagdad en Asie. Il y a un desert de 600 milles à traverser: des pluies récentes en ont rendu les routes impraticables, si bien que des voyageurs y ont été détenus dans la boue plus de huit jours.

:*:

Des troupeaux de caribous pour les Esquimaux

Ottawa. — L'introduction des caribous en Alaska et le succès de l'entreprise surtout au point de vue economique: la présence de ces animaux améliorant considérablement la situation des indigènes, ont poussé le gouvernement canadien à tenter l'experience. Avec le consentement du gouvernement des Etats-Unis, il a envoyé deux experts en Alaska, qui après avoir étudié sur place les us et coutumes de ces animaux parcourront à pied toute la région de la côte Arctique depuis l'Alaska jusqu'à Chesterfield Inlet passant par Aklavik et le Golfe du Couronnement et se rendront compte si des caribous peuvent être conduits dans ces régions et y vivre.

Si le rapport de ces experts est favorable, on se mettra immédiatement à l'oeuvre pour faire immigrer vers ces parages deux mille caribous qui seraient d'un grand secours pour les Esquimaux.

Chronique de Montréal

L'Union Catholique des Cultivateurs

Le congrès à Québec. — Une organisation vivante et forte. —Les initiateurs de ce mouvement. — Où il est question de notre ministre de l'agriculture et de la Pontonphobie.

Les 10 et 11 novembre avait lieu dans la ville de Québec l'assemblée annuelle de l'Union Catholique des Cultivateurs de la province de Québec. Plus de 1200 membres de toutes les parties de notre province ont suivi avec intérêt les délibérations du congrès. Ce chiffre atteste la vitalité d'une organisation dont la naissance avait été saluée en 1924 par les prédictions funèbres des politiciens. Pour qui connait à fond nos cultivateurs de Québec, leurs habitudes sédentaires, leur horreur instinctive des deplacements, et surtout l'impérieuse nécessité de pratiquer la plus stricte économie pour réussir à joindre les deux bouts, le fait de voir 1200 de ces cultivateurs quitter leur famille et leurs travaux, faire le voyage à leurs frais est un témoignage très palpable d'un heureux changement de mentalité chez notre classe agricole.

Non seulement l'Union Catholique des Cultivateurs — l'A.C.C. pour employer la commode abréviation consacrée — a survécu, mais elle voit chaque semaine augmenter le nombre de ses cercles paroissiaux. Après un peu plus de deux ans d'existence elle compte 1900 membres en règle. C'est un noyau substantiel.

Il suffit de jeter un regard même très superficiel sur le programme du congrès pour se convaincre qu'il ne s'agit pas d'une convention très quelconque, mais bien d'une série de séances d'etudes et de discussions sérieuses et forcément longues et fatiguantes. La plupart des questions vitales pour l'agriculture y ont été traitées, rotation, contrôle laitier, comptabilité agricole, crédit agricole, coopération, assurances paroissiales, classification des produits, colonisation, rapports de l'industrie et de l'agriculture, etc... Tous ces sujets ont été traités par des cultivateurs qui ont dû prendre sur leurs dimanches et leurs soirées pour préparer leur travail de façon convenable.

Quelques journaux — pas les plus épais — nous ont donné des délibérations de substantiels comptes-rendus. On est étonné de voir la clarté, le lumineux bon sens, la documentation d'expériences de plusieurs des travaux présentés. C'est un des mérites de l'Union d'avoir mis en évidence l'intelligence de nos agriculteurs.

Cette constatation doit être réconfortante pour ceux-là qui furent les initiateurs de cette poussée des travailleurs du sol vers leur émancipation, MM. Ponton, Barré, Letourneau et quelques autres, laïcs et prêtres, avec l'aide généreuses du *Bulletin des Agriculteurs*, de Montréal. Fondée et dirigée depuis en dehors de toute influence politique, l'A.C.C. devait s'attendre aux fureurs des profiteurs politiques. Les attaques ont été insinuantes et acharnées, mais heureusement vaines.

Mais revenons à notre congrès qui a connu entre autres, une séance très mouvementée, celle où le ministre de l'Agriculture, M. Caron, adressa la parole. M. Caron doit certainement avoir de grandes qualités comme homme public et de puissants atouts comme politicien, mais il est malheureusement miné par un mal étrange et qui semble incurable chez lui: la *Pontonphobie*. A certaines heures tout son programme agricole semble résider en deux mots: "Démolir Ponton". Inévitablement, le ministre devait dans son discours au congrès attaquer pour la centième fois M. J.-N. Ponton et le *Journal des Agriculteurs*. Mal lui en prit, car la très grande majorité des délégués ne partageaient pas ses sentiments envers M. Ponton. Les auditeurs n'ont pas ménagé les interruptions bruyantes dont quelques-unes conservaient toute la saveur et la robuste rondeur du terroir. A maintes reprises, le président, M. Laurent Barré dut intervenir, tant l'assistance fut houleuse. Cette attaque intempestive a valu à M. Ponton un fort regain de popularité.

Dans sa réponse, le lendemain, il a annoncé aux cultivateurs que le Bulletin des Agriculteurs ne serait plus à l'avenir l'organe officiel de l'A.C.C. Cette décision sur laquelle les délégués ont cherché à le faire revenir est définitive. "Je ne veux pas, a-t-il dit, que l'A.C.C. souffre des attaques que l'on dirige contre moi. Mon journal toutefois est encore à votre entière disposition comme hier". Le directeur du "Bulletin" sera ainsi plus à son aise pour frotter la tête à M. Caron. Il sera intéressant de suivre les développements.

Un autre fait saillant est la retraite de M. Laurent Barré du poste de président. Sa santé compromise ne lui permet plus de garder ce poste. Il reste toutefois dans le conseil de l'Union. Très intéressante personnalité que celle de M. Barré, cultivateur qui a fait un voyage en Europe pour se renseigner sur la situation agricole de la Belgique principalement. Il s'excuse humblement de faire occasionnellement, du journalisme, précaution bien inutile car il écrit magistralement dans une langue claire, avec la sérénité et la tranquille assurance de l'ouvrier du sol, mais avec une puissance d'information faite d'expériences personnelles, de constatations rapportées ailleurs et de lectures. M. Barré est un liseur. Ces jours derniers, Madame Barré devant quelques intimes rappelait que son époux, durant les premières années de mariage alors qu'il lui fallait travailler sans répit d'une clarté à l'autre, avait installé sur les mancherons de sa charrue un lutrin rustique très ingénieux qui lui permettait de lire même en travaillant. Président de l'A.C.C. depuis ses débuts, M. Barré ne pourra se désintéresser d'une organisation qui a beaucoup fait pour améliorer le sort de nos agriculteurs mais où il y a encore à accomplir une besogne de géants.

Le temps et l'espace ne me permettent pas de vous entretenir davantage de l'A.C.C. et de son congrès. Plus tard je reviendrai sur la situation de nos cultivateurs du Québec et sur l'invasion de l'industrie et des capitaux américains.

Charles ALLAIRE.

:*:

L'école Ste-Marie de Calgary est endommagée par le feu

Calgary. — $20,000 de dommages et deux pompiers blessés tel est le bilan d'un incendie qui a éclaté vendredi soir dernier à l'école séparée Ste Marie de Galgary. Cette école sera forcément forcée de rester fermée pour quelques mois.

AVIS

Avis est par les présentes donné que l'assemblée annuelle des contribuables de l'Ecole Catholique séparée de Prince-Albert aura lieu mardi, le 30 novembre, à 8 heures du soir. dans la salle de l'Ecole Séparée.

JULES A. CASGRAIN,

Secrétaire-Trésorier.

DOMREMY, Sask.

Domrémy se distingue. Mercredi dernier, le 17 au soir, on faisait venir de Montréal et de Saskatoon deux batailleurs célèbres et les invitait à se talocher à qui mieux mieux. Avouons que ce n'est pas là un spectacle des plus recherches et que les gens de Domrémy pourraient facilement trouver des amusements plus intellectuels et plus propre à relever le niveau de la civilisation. C'est même donner une bien triste leçon aux enfants que de faire consister la gloire dans l'art d'assommer son semblable. Espérons qu'à l'avenir nos compatriotes se dispenseront d'assister à de tels spectacles et d'y conduire leurs enfants. S'ils tiennent absolument à voir couler le sang, qu'ils fassent battre leurs coqs et leurs chiens; c'est loin d'être relevé mais c'est encore plus relevé que de voir battre deux hommes.

A propos, comment se fait-il que la Dominion Alliance et sa filiale la Société Protectrice des Animaux soit si zélée pour défendre les batailles de chiens et encourage cependant les parties de boxe? — Serait-ce que l'homme ne vaut pas le chien?

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1 $1.13; No. 2 $1.09; No. 3 $1.04; No. 4 $0.92.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1 1.36 3-4; No. 2, 1.34 1-4; No. 4, 1.23 1-4;

Red durum. — No. 1, 1.23 1-4; No. 2, 1.21 1-4; No. 3, 1.18 1-4.

Blé. — No. 1 northern, 1.40 1-2; No. 2, northern, 1.35; No. 3, northern, 1.30; No. 4, 1.21; No. 5, 1.09 1-4; No. 6, 95 1-4; fourrage, 80 1-4; voie, 1.34 1-4.

Avoine. — No. 2 C.W., 60; No. 3, C.W., 57; extra 1 fourrage 55; No. 2, fourrage, 51 5-8 rejetée, 99 1-8; voie, 58 1-2.

Orge. — No. 3 C.W., 63 3-4; No. 2 C.W., 58 3-4; rejetée, 56 1-2; fourrage, 55 1-2; voie, 64 3-4.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.89 3-4; No. 2 C.W., 1.81 3-4; No. 3 C. W. 1.64 3-4; rejeté, 1.59 3-4; voie, 1.89 3-4.

Seigle. — No. 2 C.W., 92; No. 3, C.W., 88; rejeté, 2 C.W., 86; rejeté, 85; voie, 92; blé humide, 4, 9 1-2 et 15 1-2 en dessous.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Arrivée: 65 cochons.

Le nombre restreint de bestiaux rendit ce commerce inactif. Le marché aux cochons était le même que celui de la semaine dernière avec sélects à $9.50.

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—
50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE pour l'école du Village de St-Hippolyte, Sask., une institutrice dûment qualifiée pour commencer les cours après le nouvel an. S'adresser à J. B. Poulin, Wawn, Sask. 37-38-P

ECOLE DEMANDE

INSTITUTEUR (marié) catholique ayant six ans d'expérience dans l'enseignement et possédant un certificat de 2è classe de la Saskatchewan en plus du diplôme supérieur français-anglais de la province de Québec, demande emploi pour le 1er janvier. S'adresser à Hervé Prince, Lac Pelletier, Sask. 33-37-C

MENAGERE DEMANDE

ON DEMANDE pour la saison d'hiver et pour la ferme, une ménagère catholique et parlant français de préférence. Pour renseignements, s'adresser à M. Joseph Salve, Whitewood, Sask. 33-37-F

A VENDRE

MIEL PURE—$8.75 la caisse de 60 livres, en chaudières de 10 lbs.
VEAUX HOLSTEINS issus de fortes laitières; entre autres le fils de la vache qui a gagné le premier prix du Manitoba en 1925, avec une production de 17155 lbs. de lait et 745 lbs. de beurre. Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 33-40-P

EMPLOI DEMANDE

INSTITUTEUR bilingue possédant le certificat de deuxième classe de la province et ayant sept années d'expérience dans les écoles de l'Est et de l'Ouest, demande une classe pour le commencement de janvier. Ecole avec résidence préférée. S'adresser à: Maurice Rompré, Bellevue, Sask. 37-38-P

JEUNE HOMME robuste et possédant l'expérience de la ferme, demande place immédiatement pour l'hiver dans une bonne famille canadienne-française. S'adresser à Rosthern, Boite 125. 37-41-C

AGENTS DEMANDES

CARTES DE NOEL, françaises ou anglaises, catalogue gratis, commission libérale, proposition payante, vente à temps perdu. Roy Art, 167, Lagauchetière Ouest, Montréal. 36-37-P

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

MONSIEUR désire communiquer avec la jeune personne qui acheta le roman "TES JOLIS YEUX" au No. 31 rue Rivière, Prince-Albert, vers juillet. Important. S'adresser à Boite V-D-H. a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 31-?-C

ON DEMANDE à acheter un demi char d'avoine et un demi char d'orge. Livraison F. O. B. au COLD STORAGE, Prince-Albert, Sask. Adressez votre offre à Boite 444, Prince-Albert, Sask. 37-38-C

ON DEMANDE à acheter ou à louer de préférence, soit un magasin général ou une épicerie avec vêtements pour hommes et chapeaux pour dames. S'adresser à Boite No. L-L. 37-41-P.

ON DEMANDE à louer dans un centre français de la Saskatchewan pas moins de trois quarts de terre en culture avec bâtisses et machineries de préférence. S'adresser à Boite "P.-J" Patriote de l'Ouest. 34-38-P.

ON DEMANDE pour l'école Emilebury, un instituteur ou institutrice bilingue catholique, possédant certificat de 2e ou 3e classe. Deuxième classe préféré Ouverture des classes le 10 janvier 1927. Mentionnez experience et salaire exigé en écrivant à W. H. Botting, secrétaire, Albertville, Sask. 37-?-C

NAISSANCE

A M. et Mme B. Clarkson, une fille baptisée le 13 novembre, Marie Rita. Parrain, J. J. Clarkson; marraine, Mlle Juliette Donahue. 37 P

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivée: 4,865 bestiaux et veaux, 2,850 cochons, 533 moutons et agneaux. Les génisses et les vaches de boucherie étaient en assez bonne demande et recevaient de bons prix. Les animaux maigres étaient peu recherchés. Les veaux se vendaient de $3. à $7. Le marché aux cochons était plutôt inactif les acheteurs n'offrant que $9.75 pour les sélects. Le marché des moutons et des agneaux était bon. Agneaux $9. à $9.50; moutons, $4. à $7.